

1° R
1096

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 4148



P. GENOLHAC

PCENOHTAC

de Manegas: Boutinquier: de Caylus: Honerif: Crebillon fils
Salle: Co Chausée: Duches: Sainemouille: Abbé de Voisenois

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

TRICE

10R
1096

LES
ETRENNES
DE
LA SAINT-JEAN!

TROISIÈME EDITION;

Revue, corrigée & augmentée par les Auteurs
de plusieurs Morceaux d'esprit qui n'ont
point encore paru.

Cum fueret iurulentus, erat quod tollere
velles. Hor. Satyr. Lib. I.

Madame de Lefevre



A TROYES;
Chez la Veuve OUDOT.

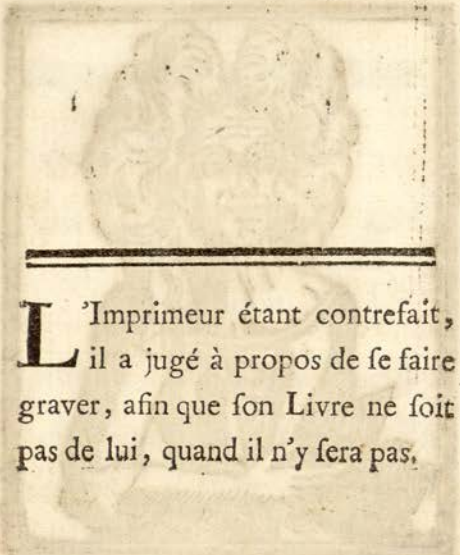
MDCCLI.

peyrolhany

A V I S
DE L'IMPRIMEUR.

L'Attention que je me donne pour satisfaire le gré du Public, ne m'empêche point de penser à mes petits intérêts; c'est la raison pourquoi, pour satisfaire à la curiosité d'aucuns parmi les Curieux, on a tiré quelques Exemplaires sur de grand & gros papier; ça me coûte fort peu, & ça se vend un tiers de plus, comme c'est la maniere.

Cette Edition contient bien des nouveautés qui n'avoient pas encore paru dans mon Recueil, & qui feront, j'ose dire, plaisir à un chacun. Vous allez voir.



L'Imprimeur étant contrefait, il a jugé à propos de se faire graver, afin que son Livre ne soit pas de lui, quand il n'y fera pas.



Monfieur ou Madame OUDOT.

V E R S.

Voi dans les traits que tu contemples
Un Imprimeur loyal & fans ambition,
A tes pareils, OUDOT, tu serviras d'exemples;
Un Imprimeur doit faire impreflion.

P R E F A C E

Pour fervir d'Avant-Propos à
la préfente troifième
Edition.

Comme il n'y a rien de fi
avantageux pour le Pu-
blic que d'avoir un Enfant
bien élevé, on a crû que vous
en verriez avec plaifir la ma-
niere : car c'est là le plus dif-
ficile. Il faut trouver non-
feulement un quelqu'un qui
s'en donne la peine, mais il

P R E F A C E .

faut encore sçavoir comment s'y prendre. Il faut de la méthode, & que tout vienne l'un après l'autre, dont je puis dire que c'est ce qui m'a convié à donner la troisième Edition de ces Etrennes, avec pas moins, ou même davantage d'utilité que les premières, rapport que j'y ai rassemblé un grand nombre de Pieces capables de faire l'éducation des personnes de l'un & l'autre sexe, & particulièrement des Demoi-

P R E F A C E .

selles qui ne sont encore qu'une jeunesse, afin de briller dans les Compagnies ; car il est bien agréable d'être renommée dans tout le Quartier pour sa belle conversation, d'autant qu'on remarque que les personnes qui en fréquentant les bons Livres ont gardé de la lecture, s'énoncent librement sans avoir la peine de penser sur ce qu'ils disent, d'où l'on reconnoît qu'ils ont de l'esprit comme un charme ; ce qui leur

P R E F A C E.

fait trouver d'aucunes fois un mariage, ou tel autre applaudissement du Public.

C'est dans cette vûe que je donne d'abord ici pour augmentation l'entrée de Mademoiselle Bréchet à l'Opéra, écrite par elle-même. Je donne encore trois Feuilles d'Eloquence; l'une; L'Histoire véritable d'un Gentilhomme qui donna à souper à deux Dames qu'il vouloit épouser; l'autre, la Bataille de Chien; & la

P R E F A C E.

troisième, la Cruauté inouïe; D'où qu'on peut tirer des morales en maniere de réflexions ou pensées de la Rochefoucaud, ce qui revient au même; & comme ce n'est pas le tout que le raisonnement du bon sens (je veux dire la prudence humaine) & que, comme dit Stautre, il faut aussi dans la vie du monde, songer à montrer tous ses moyens de plaire, je fournis ensuite une Chanson sur la maniere de se com-

PREFACE.

porter agréablement dans une Collation avec une Demoiselle que l'on considère. Et puis une autre Chanson qui demande, il est vrai, plus de méthode, mais aussi qui vous fait communément rechercher à tous les repas de famille, & autres divertissemens. & cérémonies, par quoi l'on est considéré d'un chacun, de manière qu'on ne parle jamais à votre occasion que pour rire, ce qui fait toujours honneur,

PREFACE.

cette Chanson étant intitulée, la Queue de Mouton.

Sans préjudice à une troisième Chanson, dont les personnes d'esprit qui ont appris à s'y connoître, m'en feront, j'ose dire, des complimens de la posséder dans mes Etrennes.

Il y avoit encore d'aucuns Ouvrages nouveaux, ou à peu près, que j'aurois dû véritablement marier avec ceux-ci; comme qui diroit d'abord le

PREFACE.

Patissier Anglois, quoiqu'il m'ait fait l'honneur que d'être sérieusement guoguenard à l'endroit de mon Recueil, l'ayant critiqué pour le périr dans l'esprit du beau monde. Et puis l'Avis au Public, & une Chanson ou Harangue sur la Comete. D'autant que ces Auteurs ont dans leurs Livres pratiqué ma maniere, dont je conviens en l'avouant, qui est de ne rien dire de mon chef, prenant dans les pen-

PREFACE.

sées des autres toutes les nouveautés qui me viennent en tête : mais voici ce qui m'a détourné de mettre ces Recueils-là dans mes Etrennes. On m'a dit qu'à l'endroit de la Comete, il est beaucoup parlé de Queue : or comme j'avois déjà ma Queue de Mouton, cela auroit fait bien des Queues pour un seul Volume. Voyant donc qu'il falloit opter, bien des gens qui ont, à dire vrai, un grand

PREFACE.

esprit, quoiqu'ils ne s'en soient jamais vanté dans les Compagnies, ont préféré la Queue de Mouton, disant que ces autres Ouvrages qu'on donne pour une joyeuseté philosophique, ne sont ni l'une ni l'autre. A l'égard de ce mien Recueil, j'espere de la civilité du Public, qu'il me fera le plaisir de l'acheter, parce qu'à dire vrai, j'aime mieux le vendre que de le donner, & ce n'est pas seulement rap-

PREFACE.

port à l'intérêt de mon profit, mais c'est que quand un Livre se vend, cela prouve qu'on l'achete, au lieu que quand il se donne, cela ne dit pas qu'il auroit été vendu.





LES
ETRENNES
DE
DE LA S^T JEAN.

POUR répondre aux
P bontés avec lesquelles
le Public répond aux
soins que je me donne, je lui
présente cet Ouvrage, qui ren-
ferme presque tous les Mor-
ceaux connus dans la Littéra-
ture. Si celui-ci prend bien, je
A

LES

donnerai incessamment un second Ouvrage , où l'on trouvera ceux qui ne sont point dans ce présent Volume : comme des Observations du Pour & du Contre , quelques Glaneurs , & autres Morceaux à la mode.



L'ÉDITEUR AU PUBLIC.

QUAND l'on examine la vie du Monde, l'on trouve toujours que le Sage a eu grande raison de dire qu'il falloit travailler : en effet , qu'est-ce qu'un homme qui ne fait œuvre de ses dix doigts ? C'est un fainéant que personne ne regarde , à moins que ce ne soit pour en battre la moutarde & se moquer de lui , ou plutôt pour le regarder avec mépris. Nul , que je sçache , ou du moins fort peu de gens n'aiment à être regardés de la manière , & ne soutiennent point la fainéantise , quand bien mê-

me ils auroient de quoi mettre sous la dent. Je sçai très-bien que notre bonne mere la Nature est marâtre pour d'aucuns, & que tous ses enfans ne peuvent pas avoir le même talent ; mais comme dans une famille qui seroit de douze enfans grouillans, il n'y en a point qui meure de faim, & qui pour sa réfection n'ait du moins du pain & de l'eau, il en est assurément de même dans la vie de ce Monde ; comme, par exemple, il arrive en ce présent petit Recueil que je vous présente, ami Lecteur ; car n'étant pas assez fort pour imaginer, ni vous donner des choses de mon crû ; ce qui, Dieu aidant, ne manquera pas de me succéder avec la peine & la fatigue que je me donne ; en attendant, je rassemble avec soin des Morceaux qui

seroient perdus sans les soins que je me donne ; & lorsque j'en ai une quantité suffisante, je m'en accommode avec un honnête Libraire ; ainsi vivant avec loyauté, quoique petitement, je conserve à la Postérité des choses, qui sans moi ne seroient jamais plus rencontrées, & qui méritent cependant quelque considération ; car si l'on a rassemblé ce qui regarde la politesse, ce qui concerne l'écriture des Lettres, la façon de faire des Complimens, & mille autres choses fort utiles pour se bien gouverner, l'on doit aussi conserver ce qui a servi pour des bouquets & pour des plaisirs innocens & gracieux, qui se trouvent mêlés dans les devoirs de la vie du monde ; on en a besoin très-souvent jusqu'à la plus grande

vieillesse ; car c'est fort bien fait d'être toujours galant. Voici donc tout le fruit de mes dernières recherches , composé de choses qui n'ont point encore paru sous la Presse , & je vous en fais présent , Ami Lecteur , pour en tirer votre profit en tems & lieu , & suivant l'occasion. Adieu.



Monsieur P.... toujours magnifique , & sçachant profiter de toutes les occasions qui se presentent pour régaler ses amis , en rassembla chez lui un grand nombre le jour de la Saint Martin. La Compagnie se rendit de bonne heure au rendez-vous , & Monsieur P.... qui sçait parfaitement bien son monde , avoit rassemblé beaucoup de tables pour les faire quadriller. Il fit ensuite servir un repas , dont le détail pourra servir d'instruction à ceux qui se trouveront avoir la même générosité. Il donna d'abord une grande fricassée de Poulets avec une belle tourte de Pigeonneaux ; un Cochon de lait , & le Dindon consacré à ce jour étoit accompagné d'une grande salade. Pour Entremets (car Monsieur P.... n'oublia rien) on

servit chacun sa moitié de pied à la Sainte-Menehould, avec des œufs dans le jus du gigot. Le tout fut remplacé par des fruits d'Hyver de son beau Jardin de la Courtille, & du fromage. Le vin à quinze y fut abondamment servi; & tout le monde, après avoir été traité à bouche que veux-tu, s'en alla pénétré des manières honnêtes de Monsieur P.... C'est ainsi qu'il faut toujours régler ses amis & ses connoissances.

POUR entretenir les bons usages établis dans le beau monde, pour se récréer, plusieurs Demoiselles qui logeoient autour de la Grève, & dont la promenade étoit sur le Port aux Bleds, ayant trouvé que le jeune

F.... s'en faisoit trop accroire pour un Clerc; en un mot, qu'il faisoit le fendant, résolurent pour le punir de lui faire tenir ce billet par un Laquais du Public, ordinairement dit un Savoyard.

» Le Quartier est trop médifant
 » pour que je puisse vous y parler;
 » trouvez-vous, beau F.... demain
 » à dix heures du matin dans un Fiacre,
 » auprès du Cerceau d'or, dans
 » la rue de Vaugirard; je m'y rendrai,
 » & j'ai lieu de croire que vous
 » ne ferez pas fâché de m'y rencontrer.

F.... ne manqua pas de se trouver au rendez-vous une heure plutôt qu'on ne lui avoit mandé; & sur les deux heures après midi, n'ayant encore vû personne, il se ressouvint qu'il

étoit le premier jour d'Avril ; il en fut pour son Fiacre , & revint tout honteux chez lui sans ofer convenir qu'il n'avoit pas dîné , de peur d'attirer la risée ; mais les plaisanteries du Quartier furent si fortes , que ne les pouvant soutenir , il prit parti avec un Capitaine. Cet exemple nous apprend qu'il ne faut jamais avoir de la fierté mal placée.

UN jeune Praticien sentoit depuis long-tems l'aiguillon de l'Amour pour Mademoiselle Rosette , fille d'un Procureur , chez lequel il alloit apprendre l'Art lucratif de la Chicane ; il soupiroit par respect , sans ofer lui avouer son amour. Il avoit souvent jetté des œillades , fer-

ré le bout des doigts , marché sur le pied , mais inutilement ; la merveilleuse Rosette tournoit la tête , retiroit ses doigts brusquement & répondoit par un coup de pied , & ne vouloit rien entendre. Enfin , notre Amoureux n'y pouvant plus tenir , résolut de se déclarer , & imagina pour cet effet le tour que vous allez voir. Il prend un papier de la forme du papier timbré , y trace au haut un Cartouche semblable au vrai timbre , & y dessine dans le milieu trois roses , avec ces mots à l'entour : *Petit papier , deux baisers la feuille* ; puis imitant l'écriture de Sergent , il écrit au-dessous ce qui s'ensuit.

» L'an de fidélité mil sept cens
» trente-sept , le septième du mois
» des Amours , à la requête de Jé:

» rémie Tircis, tendre & respectueux
 » Amant, lequel a élu son domicile
 » rue de la Fidélité, à l'Hôtel de
 » l'Espérance: J'ai Eustache Clitan-
 » dre, Huissier à Verge immatriculé
 » en la Cour Souveraine de Cupi-
 » don, demeurant rue des Bonnes-
 » Nouvelles, près la grande Pinte ;
 » souffigné, donné Assignation à
 » Damoiselle Agnès Rosette, fille
 » mineure, demeurante chez Me Bo-
 » niface Clopin son pere, Procureur,
 » rue des Mauvaises Paroles, en par-
 » lant à son petit frere, qui n'a voulu
 » dire son nom, de ce interpellé sui-
 » vant l'Ordonnance, à comparoir
 » d'hui à huitaine pardevant le susdit
 » Monseigneur Cupidon, pour voir
 » déclarer bonne & valable la pas-
 » sion dudit Jérémie Tircis pour la-

» dite charmante Rosette, & se voir
 » condamner à l'écouter favorable-
 » ment ; & en cas de refus, à y être
 » contrainte par toutes voies dûes &
 » raisonnables, même par corps ; lui
 » déclarant qu'en cas de Procédure,
 » Me le Lièvre occupera pour ledit
 » Tircis, & lui ai laissé copie des
 » Présentes à ce qu'elle n'en ignore.

CLITANDRE,

*Contrôlé à Cythere l'an & jour
que dessus. BONTEMS.*

On prétend que ce petit Ouvrage
 réussit pleinement ; car Rosette qui
 visoit à l'esprit, porta cette pièce à
 sa mere, qui en fut charmée, ainsi
 que toutes ses voisines. Tircis fut bien
 reçu, on lui fit fête ; tout le monde
 le voulut voir, lui & son Assignation,

& on l'a regardé long-tems dans le Marais comme un chef-d'œuvre digne de la Carte du Tendre. C'est sur une de ces copies fidelles que l'on a tiré celle-ci, pour vous en faire part, Ami Lecteur, espérant que vous en ferez le cas qu'elle mérite, & que vous lui rendrez justice.

LETTRE Persanne d'un Monsieur de Paris, à un Gentilhomme Turc de ses Amis.

Monsieur & très-cher, par l'honneur de la vôtre, j'ai appris ce que vous me faites la civilité de me mander, dont j'ai l'honneur de vous remercier; car il est toujours gracieux d'être instruit de Nouvelles pour un quelqu'un qui va souvent en compa-

gnie. Votre nouveau Visir me paroît un fort joli homme, & il ne l'entend pas trop mal: je m'étois bien douté (car je sçai un peu l'allure) que les femmes l'avoient porté, car c'est tout de même chez nous; elles pouffent leurs amis tant qu'elles peuvent, & finalement il n'y a rien de meilleur que d'être favorisé du beau Sexe: je prens la liberté de dire cela, en passant, à vous qui êtes un Seigneur des plus accomplis, & qui ne tombe pas dans beaucoup d'inconvéniens fort communs chez vous comme ailleurs, & par tout: par exemple, nous sommes ici en Carême, c'est comme qui diroit *Parmasan* chez vous, cela a fait un cas dont voici l'occasion.

Une jeune personne de bonne Maison, dont le Mari étoit Maître d'Hôte

tel chez un Soufermier , avoit depuis quelque tems conçu la plus violente passion pour le fils d'un Chaircuitier ; c'est à peu près comme qui diroit chez vous un Marchand de Cochon ; le jeune homme avoit accoutumé quelquefois souvent de porter (en allant donner son Mémoire pour compte) un Cervelas par-dessus le marché , qu'il portoit sous son tablier , & qu'il donnoit en cachette à la Femme , qui étoit fort sensible à ces petites attentions. Il y a huit jours que le Mari rentrant chez lui plus matin qu'à l'ordinaire , monte à sa chambre ; ce qu'ayant entendu le Chaircuitier ensemble & l'Epouse , furent fort consternés , dont le Mari avertissant quelque chose , demanda sur quoi c'étoit que le Monsieur étoit
là-haut ;

là-haut ; lequel sans se déferer du tout , repartit : Monsieur , j'avois pris la liberté d'apporter à Mademoiselle une petite douceur pour son déjeuner , & tout de suite descendit l'escalier quatre à quatre. Mais la jeune personne étant hors d'elle-même par son émotion secrète : qu'est-ce que cette petite douceur , dit-il ? Hélas ! dit-elle , c'est un Cervelas. Un Cervelas ! où est-il ? Il l'a remporté , ce dit-elle ; car je n'en ai fait que tâter. Un Cervelas , répondit-il , quand on n'est pas en charnage ? On m'en repousse. Vous me pardonnerez , mon Fils , répondit-elle alors gracieusement , on en fait pour les personnes dégoûtées. Cette fausse monnoie fut prise par le Mari pour de l'argent comptant. Il faut conclure de-là que

L'habileté des femmes est partout d'une grande adresse.

L'autre fois que je me donnerai l'honneur de vous écrire en premier, j'aurai celui de vous faire réponse. Je vous envoie des Ecrits nouveaux, fort curieux & intéressans pour une personne de votre mérite, dont j'ai l'honneur de me dire, en baisant la main, le

REPONSE pour le Gentilhomme Turc, à la Lettre Perranne de Paris.

Monsieur & cher Ami, quoi- que je ne sois pas connu de vous, n'étant point le Gentilhomme Turc à qui s'adresse l'honneur de la

vôtre, je ne laisserai pas que de vous tirer de l'embarras où vous auroit mis de n'avoir aucune réponse, parce qu'en Turquie les Gentilhommes Turcs ignorent souvent d'avoir appris à lire, ce qui fait, qu'avec votre permission, je vous participerai quelques pensées que j'ai faites en maniere de remarques, sur l'ignorance indécrotable de votre Lettre.

Vous avez pris la bonté de me dire (car posez le cas que je suis le Gentilhomme Turc qui parle) vous nous glissez donc, sans faire semblant de rien, qu'il y a des Marchands de cochons chez nous, dont il y a à cela beaucoup de malice; car nous voyons bien que vous êtes un Critique qui déchire la réputation du beau Sexe par un Cervelas: vous m'entendez

du reste. Or sçachez donc que ce n'est pas ici comme qui diroit à Londres ; car puisque vous êtes Persan & mauvaise langue à l'endroit du prochain , que ne dites-vous plutôt la vérité du fait ? c'est à sçavoir que dans aucunes Villes qu'il y a , il y a si peu de Police , qu'on voit les jeunes Demoiselles dans les rues qui s'amuse à jouer à la fossète avec de petits Libertins , malgré pere & mere , comme des orphelins abandonnés , & qui à faute de ce qui en peut arriver de-là , ne trouvent plus la façon de s'établir ; car pour nous affrioler , il faut faire les saintes Mitouches , & tout au rebours , elles vous ont l'air d'avaleuses de pois gris : d'où qu'on a bien raison de dire que les parens font de vrais Judas , quand ils ne

mettent pas la paille & le bled pour donner une belle éducation à leurs enfans ; car il n'y a que cela qui tourne les filles & qui pousse les garçons.

UN des douloureux de la belle Marie , lui écrivit un jour de Vierge : Si je pouvois vous être les quatre premieres lettres de votre nom , vous ne seriez jamais les cinq.

Ce Billet accompagnoit un bouquet de soucis & de pensées , & sa constance fut récompensée.



Le Bouquet de Roses.

Certaine Agnès, qui s'appelloit de même, belle, charmante & jeune, comme on doit l'être à cet âge*, aimoit, sans le sçavoir, le fils d'un Bourgeois de son voisinage. A la fin il arriva que le jour de sa Fête chacun lui apporta des Bouquets. Le gentil Voisin y vint aussi lui souhaiter une bonne Fête, mais il y vint les mains vuides, dont on lui fit la guerre agréablement; & Agnès même sans qu'il y parût, car elle étoit bien née, ne put s'empêcher dans l'ame de lui en sçavoir mauvais gré; c'étoit moins un présent qu'une marque d'estime qu'elle auroit voulu recevoir du voi-

* Elle devoit avoir près de quinze ans à la Saint Jean prochain.

fin. Lui sans se déconcerter, leur dit: Vous n'y connoissez rien, tous tant que vous êtes, car j'apporte à Mademoiselle..... en même tems, par surprise & sans dire gare, il fournit à Agnès deux baisers des mieux appliqués qu'il en fut jamais; si bien qu'il colora tous les traits de la belle, qui s'écriant au fort de l'émotion: Hé bien! que faites-vous donc? Il lui répondit: J'embellis ce que j'aime. Agnès continua de s'animer & de rougir: si sa rougeur vint de pudeur, il n'importe, il suffit que le voisin content de son exploit, leur dit à tous: Voyez si je ne lui ai pas donné un Bouquet de Roses?

DIALOGUE

En forme de Questions ,
SUR LE MARIAGE.

Demande.

Quelle est la premiere chose qu'il faut faire avant de se marier, quand on a le dessein de faire un établissement ?

Réponse.

Il faut trouver une Epouse qui ait tout ce que votre cœur peut souhaiter pour son contentement.

Demande.

Quelle est la partie la plus essentielle qui rend le Mari content ?

Réponse.

La tête de la Femme.

Demande.

Demande.

Si vous trouvez Fille qui vous convienne, qu'y a-t-il à faire avant de l'épouser ?

Réponse.

Sçavoir premier si elle n'est pas la Femme d'autrui.

Demande.

Si vous avez volonté d'épouser quelqu'un, que faut-il faire de plus ?

Réponse.

Qu'elle le veuille bien aussi.

Demande.

Comment sçavez-vous si elle est pucelle ?

Réponse.

En vous en informant, sans faire semblant de rien, dans le Quartier, à des personnes qui le sçachent bien.

C

Demande.

Comment faut-il faire pour se rendre agréable aux parens de la future ?

Réponse.

Etre poli, honnête & généreux.

Demande.

Qu'entendez-vous par être poli & honnête ?

Réponse.

D'avoir toujours de belles paroles en bouche ; offrir souvent du Tabac à la Compagnie, si vous avez une Tabatiere d'écaille, d'argent, de corne, ou autre métal : & si la Demoiselle en use, tirez votre rape, & lui en rapez du frais sur le champ, elle fera sensible à cette attention de votre part.

Demande.

Que faut-il faire pour être généreux ?

Réponse.

Ne pas trop regarder à l'argent ; mais y avoir l'œil ; & allant à la promenade, de payer quelquefois à la Compagnie du croquet, petits gâteaux, pains de mouton & autres friandises, sans oublier les rafraîchissemens.

Demande.

Quand vous aurez fait tout ce qu'il faudra à l'endroit des Peres & Meres, qu'y aura-t-il à faire encore ?

Réponse.

Leur demander bien poliment s'ils veulent vous bailler la Fille.

Demande.

S'ils disent que non ?

Réponse.

Ce fera peut-être pour vous en donner plus d'envie.

Demande.

S'ils disent que oui ?

Réponse.

C'est peut-être que personne n'en veut.

Demande.

Comment sçavoir tout cela ?

Réponse.

On n'en peut être bien éclairci qu'après le lendemain de la nôce.

Demande.

Pourquoi pas auparavant ?

Réponse.

Parce qu'on se donne bien garde de vous dire de quoi est la triomphe.

Demande.

Il faut donc bien prendre garde à ce qu'on fait ?

Réponse.

Sans doute, & si l'on est souvent attrapé.

Demande.

Si on a été attrapé, que faut-il faire ?

Réponse.

N'en rien dire & se taire.

Demande.

Si l'Epouse a l'humeur acariâtre ?

Réponse.

Battez-là comme plâtre.

Demande.

Si elle est plus forte que vous ?

Réponse.

Elle ne portera pas les coups.

M Onfieur C... si connu par les Galanteries qu'il a pour toute sa rue, voyant arriver la Sainte Marguerite, & voulant témoigner à la belle Gogo sa voisine, pour laquelle il avoit le cœur égratigné, l'extrême

considération de ses sentimens , fit venir , la veille au soir sous ses fenêtres , une Orgue de Barbarie. Les plaisans du voisinage commencerent par faire des gorges chaudes d'une Musique aussi commune , puisqu'on peut s'en régaler tous les soirs à bon compte ; mais quel fut leur étonnement quand trois Violons & une Basse , en un mot , une des meilleurs bandes du Pont-aux-Choux fit entendre la descente de Mars , & plusieurs beaux airs qui durèrent pendant plus de deux heures !

On a bien raison de dire qu'il faut attendre jusqu'à *Amen* , sur-tout pour se moquer.

*Les Mémoires du Président
Guillerin.*

C E n'est pas parce que feue M^{lle} Chaudron étoit mon Epouse ; mais je puis dire , sans me vanter , que depuis qu'on a un quelqu'un pour compagne de couche , on ne s'est jamais marié à une personne plus accomplie. Elle m'a donné bien du chagrin , il est vrai , mais je lui ai pardonné , parce que c'est qu'elle étoit comme cela ; & que de même que les Mariages sont écrits dans le Ciel , il y a aussi (faut croire) des bisbilles qui sont d'autant plus ordinaires dans les ménages , qu'elles arrivent tous les jours ; c'est ce qui a fait dire à un Auteur , qu'on ne doit point mettre

le doigt entre le marteau & l'enclume, pour insinuer qu'il ne faut pas se marier. La pauvre femme, sans cela, m'auroit aimé comme ses yeux; & je puis dire à sa louange, que sans les poires d'angoisses qu'elle m'a fait avaler, je ne serois pas si heureux que je le suis.

J'étois fort du monde lorsque j'en fis la connoissance. Mon défunt pere me dit un jour: Mon fils, vous serez Président de ce Grenier à Sel; car on ne sçait qui vit ni qui meurt. Dites-moi: vous hantez la maison de Madame Chaudron, c'est une brave femme, je n'en disconviens pas; il n'est pas certain qu'elle ait jetté son défunt Mari dans le puits, comme on l'a voulu dire: conclusion, quoiqu'il aille bien du monde chez elle, elle

n'a pas le moyen. Vous radez à l'entour de ses filles, & à votre âge je me plaisois en la compagnie du beau Sexe, d'autant plus que Mesdemoiselles Chaudron sont jolies comme un charme, & qu'elles se comportent de la maniere qui convient à d'honnêtes filles qui ont de la vertu; mais ce n'est pas là de quoi est la triomphe. Mon pere, je vous entens bien, lui répondis-je; & là-dessus je me retirai dans mon Cabinet pour réfléchir en moi-même, pensant à ce que j'avois à faire dans la circonstance de l'occasion, & voyant qu'il falloit prendre un parti, je mis ma perruque, & je sortis.

J'arrive chez Madame Chaudron. Dès que je fus assis, comme je faisois des complimens: sur quel pied fré-



quentez - vous céans depuis trois mois , me dit Madame Chaudron , en me montrant Mesdemoiselles ses trois filles ? J'y viens pour un bon sujet , répondis - je , un peu étonné de la surprise que me fit cette demande , d'autant que je ne m'y attendois pas autrement. Hé bien , continua-t-elle , il faut donc que vous fianciez aujourd'hui celle qui vous agréera pour épouse ; d'autant que je ne suis point une mere (car mettez - vous à ma place) à laisser courir de faux bruits à l'endroit de mes filles , & je ne vous dis cela qu'autant que vous êtes honnête-homme , ou que vous ne l'êtes pas. Moi je sentis bien cet affront , & sans balancer un moment : Oui , Madame , lui dis-je , je suis hon-

nête-homme , & je n'en aurai jamais d'autre ; c'est Mademoiselle Chaudron la puînée que je vous demande : je lui ai déclaré , il est vrai , mon affection que je lui ai fait connoître ; je vais en faire de même à mon pere. Je ne fus ni fou , ni étourdi ; j'allai toujours courant le trouver , & avec toute l'obéissance que le respect d'un fils a pour son pere , je lui dis net ; que je venois de demander pour légitime épouse Mlle Babiche Chaudron. Il me regarda quelque tems entre deux yeux. Vous l'épousez , mon fils , me dit-il , ne vous l'avois-je pas défendu , & je crois même qu'il n'y a qu'un quart-d'heure ? Elle n'a pas de quoi , & vous sçavez de quoi est capable le qu'en dira-t-on , par les mauvais discours tenus au sujet de cette

Demoiſelle , en parlant d'elle ; mais enfin je ſuis votre pere , c'eſt à moi de me montrer le plus raifonnable ; j'approuve ce mariage , allons enſemble chez la mere. Nous y allons. Ma Commere , dit-il à Madame Chaudron (car je me ſuis toujours ſouvenu des propres paroles) mon fils n'eſt qu'une bête , & c'eſt à moi de lui marquer des entrailles de pere ; puis- qu'il veut en faire la ſottife , je ne vous en dédirai pas ; drefſons les articles. Cela fut bientôt fait , & nous allâmes ſouper à notre Jardin , où ce qui arriva à table fait bien voir ce que c'eſt que la prédeſtination , quand l'étoile ſ'en mêle. J'étois entre Mademoiſelle Babiche & Mademoiſelle Chaudron l'aînée ; & comme on parloit de Fiançailles , je ne dis pas ce

que je penſe , continua l'aînée qui prit la parole ; mais ſi vous épouſez ma ſœur Babiche , je veux que ceci ſoit de la poiſon pour moi , (dit-elle agréablement en ſablant une raſade de vin roſai) ſi je ne ſigne le Contrat pour elle. Et là-deſſus , mon gendre , me dit Madame Chaudron , l'entendez-vous ? Elle eſt l'aînée de la famille , elle en épouſeroit plutôt dix autres que de laiſſer paſſer , en cas de cela , ſa ſœur devant elle. Qu'eſt-ce qui vous fait préférer Babiche ? Eſt-ce parce que vous l'aimez ? Cela n'y fait pas d'un coup à ſifflet ; vous n'aurez pas été un an l'époux de celle-ci , que vous m'en direz des nouvelles. Comme elle proſéroit la parole , arrive , comme par expès , quoique ce fût fortuitement par hazard , Monsieur Gandion,

le Notaire. Votre serviteur, dit-il ; car c'étoit un croustilleux corps : voilà des articles tout dressés ; mais comme dit cet autre, qui est-ce qui tiendra la queue de la poële ? Ça, laquelle est-ce qui se marie ?

Mon pere, qui pendant tout ce tems-là ne faisoit semblant de rien, s'entretenant avec Mademoiselle Chaudron la cadette, laquelle il écoutoit sans rien dire, parce qu'elle avoit de l'esprit comme un charme ; mon pere, veux-je dire, s'écria tout d'un coup : elle sera ma bru, ou je mourrai à la peine d'être son beau-pere. Voilà, continua-t-il, Mademoiselle votre cadette qui vient de me dire comme cela, que si elle avoit un mari, il ne mourroit jamais que de sa main. O ! cette gentillesse-là ne peut venir que d'un

bon esprit, & je la demande pour mon fils. O ça, me dit-il, remerciez courtoisement Mademoiselle Babiche ; ce que je fis, en lui disant : Mademoiselle, je vous demande pardon & excuse, c'est que je n'y avois pas réfléchi ; mais ne vous épousant point ; puisque je prens Mademoiselle votre sœur, je me fais véritablement un plaisir d'être votre beau-frere. Monsieur, je ne sçai point faire la Pigrièche, me répondit-elle ; & puisque vous en usez de la maniere, je ne dis mot. Sur ces entrefaites, elle me donna un soufflet d'une main, elle cassa une pile d'assiettes de fayance de l'autre, & elle s'en alla. Tout ça est signe de joie, dit Madame Chaudron, n'en rions pas moins pour cela. Compere Gandion, faites le Contrat, nous le signerons demain ;

& ils tâcheront d'épouser Dimanche.

Comme nous nous en retournions pour aller faire la veillée chez mon pere ; nous trouvâmes chemin cheminant , les Marionnettes du sieur Alexandre Bertrand , qui défaisoient leur Théâtre , parce qu'ils s'en alloient. Son fils aîné , qui étoit déguisé en fille , prit son violon , & nous reconduisit à la maison ; & avant de nous quitter : l'usage , dit-il , d'une occasion comme la voilà , c'est d'embrasser Mademoiselle l'Accordée. Là-dessus , il fauta au col de ma future , & cela nous mit tous de bonne humeur , d'autant que nous en étions déjà. Nous le conviâmes de rester avec sa Troupe pour nous faire danser en Bal , ce qui fut fait , & cela faisoit plaisir à voir. A minuit , environ ,

ron , comme je dansois la Forlande avec mon Accordée : il faut , n'est-ce pas , que je me déguise , me dit-elle ? & elle prit sous le bras le jeune Bertrand , & s'en alla à Catimini. Une heure après je demande : Où est donc la future ? On la cherche. Où est-ce donc qu'elle est ? Faut la trouver , ce dit-on. Fort peu de ça. On rode par toute la maison , on ne trouve non plus d'Accordée que dans mon œil. C'est quelque drôle de tour , dit Madame Chaudron , qui nous apprêtera bien à rire. A cette parole elle appella ses deux filles , & s'en retourne chez elle. Je la ramene en la reconduisant , sa fille cadette n'y est point. Je vais me coucher. Le lendemain m'étant éveillé dès le Potron Jaquet , comme mon pere ronfloit

encore , parce que le vin l'avoit surpris au Bal , je vais à l'écurie ; je prens sa jument & le chemin de Niort ; on y sçait des nouvelles , ce dis-je en moi-même , puisqu'on y vend la Gazette. J'arrive le troisième jour ; je vois dans la Place le Théâtre du sieur Bertrand ; & sur lui , je reconnois ma future , qui je pense , jouoit le Rôle de Chimene ; car elle étoit habillée en Amazone. Quand le Jeu fut fini , voyant Mademoiselle Chaudron qui s'en alloit , tenant sous le bras le jeune Bertrand déguisé en Arlequin : Eh ! je crois que vous voilà , lui dis-je ? Qui est cet insolent ? Je ne vous connois pas , mon ami , me dit-elle , en faisant une grande révérence. Elle ne me reconnoît pas , dis-je en moi-même , parce qu'elle est déguisée ; mais

du moins elle est civile , il ne faut pas la rebuter ; elle croiroit peut-être que je viens ici pour avoir une explication sur le mal entendu de son départ ; il faut de la prudence. Voyons demain de quel côté le vent viendra , & surtout bouche cousue ; on ne se repent jamais de n'avoir point parlé , d'autant plus que trop graté cuit. Nous verrons ça dans la seconde Partie.



Pour S. Pierre & S. Paul.

NICOLAS & DAMON, enfans de la Con-
trée,

Etoient tous deux soupirans de Philis ;
Des mêmes feux également épris.
Ils ignoroient encor leur douce destinée ;
L'un, pour témoigner son ardeur,
Etoit toujours paré d'une Couronne ;
L'autre sans ornement veut plaire à son
Vainqueur
Avec le seul tourment que son Amour lui
donne.

A l'ombre de jeunes Ormeaux,
Tous deux trouvent Philis, & proferent ces
mots :

C'est aujourd'hui, ma belle, notre Fête ;
Vous connoissez, n'est-ce pas, notre amour ?
Trop charmante Philis, décidez en ce jour
De qui, d'entre nous deux, vous êtes la
conquête ?

C'est trop barguigner en effet,

Dit Philis ; dans mes vœux je veux vous
faire lire ;

De votre sort je m'en vais vous instruire,
En vous donnant un différent Bouquet.
Puis de sa droite elle offre sa Couronne
A Damon qui n'en avoit pas ;
De sa gauche elle prend celle de Nicolas ;
Au lieu de celle qu'elle donne ;
Par cette diverse faveur,
Alors, d'un air gausseur, demande la fri-
ponne :

Qui des deux se croit mon vainqueur.

La Rupture ingénieuse.

EN Amour, un des plus grands
embarras est d'abord de dire que
l'on aime ; mais la difficulté n'est pas
moindre de dire un jour que l'on n'aime
plus : comme enfin tôt ou tard il en
faut venir au dénouement, il s'agit

de s'en tirer glamment. Voyez la façon dont se servit un Cavalier des plus accomplis de la Ville de X... Il étoit attaché depuis trois mois à Madame de C.... mais on ne peut pas aimer toujours au même endroit. Les allées & les venues sont ce qui rendent l'empire d'Amour plus florissant. La confiance du Cavalier étant donc sur ses fins, un beau jour de Sainte Elisabeth, qui étoit la Fête de la Dame, il lui envoya pour présent une petite figure en forme d'Oublieux, avec sa Lanterne garnie d'un bout de bougie fort courte, éteinte & renversée. Il avoit sur le dos un joli petit Corbillon, où toutes les Lettres, Poulets, Billets, Portraits & autres de Madame C.... étoient roulés en façon d'oublies. La Dame qui sentit la finesse de cette

Emblème, lui pardonna son inconstance en faveur de l'invention.

L'Abbé Z.... qui étoit ce qu'on appelle un drôle de corps, se trouva chez Madame B.... qui pour les Etrennes de sa Nièce avoit promis de donner un Violon & des Bignets. Les Filles & les Garçons du voisinage se rassemblèrent le soir chez elle pour se délasser de toutes les courses qu'ils avoient faites, & de tous les baisers qu'ils avoient donnés, comme on en donne ce jour-là; ils faisoient de grands récits sur leur nombre & sur leur qualité, quand l'Abbé Z.... parut dans la Salle. Toutes les Demoiselles convinrent, pour lui faire pièce, de ne lui donner que leurs oreilles à baiser. Il s'ap-

perçut aisément du jeu joué, & ne dit mot ; mais comme suivant l'usage on donne aussi des dragées ce jour-là, il leur en fit une abondante largesse ; il est vrai que c'étoit du chicotin en dragée, & de la fuye en guise de diabolins ; quelques-uns même ont prétendu que c'étoit de la plus fine ou de la boue de bled, mais je ne le puis croire : quoiqu'il en soit, toutes les Demoiselles se jetterent sur lui, & le firent sortir de la Chambre, sans vouloir qu'il approchât de la Collation. Il eut beau leur dire, que comme elles l'avoient mal baissé, de même il leur avoit donné ses plus mauvaises dragées : ce fut toujours bien fait que de le punir, quoi qu'à dire le vrai, tout soit permis dans ces jours de Réjouissance & de Godiole.

Pensées

*Pensées différentes sur divers
sujets.*

TOut a été dit, & il n'y a rien de nouveau sous le Soleil, disent Messieurs de Théophraste & de la Bruyere dans ses Caracteres ; mais ce grand homme a oublié de dire & de pratiquer une chose, à sçavoir, qu'il faut tourner sa plume sept fois en la main avant que d'écrire, comme on a dit la langue dans la bouche.

Je dis donc, que tous les jours on voit & on dit des choses nouvelles, n'y eût-il à moucher que les vices du Genre Humain qui augmentent chaque jour ; nous n'en voyons que trop d'exemples.

Par exemple, en fait d'ingratitude ;

E

un jeune homme de Famille adonné au Jeu, & à qui son Pere ne refusoit pas ce qu'il lui demandoit, n'ait-il pas trouvé moyen de le voler d'une maniere basse & indigne? Pendant qu'il dormoit il prit un drap mouillé qu'il lui a jetté sur le corps, dont s'étant éveillé, il s'est débattu, & s'est tellement embarrassé en se débattant qu'il s'est trouvé pris; & puis l'a entortillé de maniere qu'il ne pouvoit voir, parler, & entendre. Alors étant à son bel aise, il a pris tout ce qu'il y avoit dans l'Armoire, l'a emporté & a fermé la porte; d'où on ne s'est apperçu que le lendemain qu'on a trouvé le bon-homme prêt à rendre l'ame, & qui a réchappé à grand peine. Cela ne fait-il pas horreur aux gens; & ne doit-on pas

montrer des caracteres comme celui-là, pour en faire passer le goût?

La Vanité nous fournira bien des sujets. Croirez-vous qu'on m'a assuré qu'un homme qui pour avoir de Pere en Fils une grande réputation de sçavoir & d'érudition, paye un quelqu'un qui travaille pour lui, & qui faute de moyen, vend comme cela son propre mérite? Il faut le nommer; c'est Monsieur Mathieu Lanfberg, dont il n'y a plus de nom; cependant on abuse le Public, & on lui donne toujours ce qu'ils ne font plus, puisque la famille est éteinte. Ces Almanachs où l'on dit le tems qu'il fera, font que bien souvent on compte là-dessus, à faute de ce que l'Astrologie n'est pas encore à la portée de tout le monde, quoiqu'en dise un

Auteur célèbre. Mais enfin, n'en retirera-t-on que l'avantage de détruire les Almanachs Fallaciens? Ce seroit encore un grand bien pour l'avancement des Sciences. De-là naît la jalousie dans tous les Arts; le Poète cherche à détruire le Poète; le Géometre, le Géometre; l'Ecrivain, l'Ecrivain. Dans les Métiers, dans le Peuple, on voit également régner la fuzanie; & cela depuis que les Cordonniers veulent faire des Chapeaux; & que l'on voit, comme dans notre Quartier, Monsieur Boudinet le Perruquier, qui s'est fait Maître à Danser; Chicottin l'Epicier, qui veut faire des Airs à boire; & le Laquais du premier Clerc de Monsieur Grapignan Procureur, qui fait des Pièces Satyriques sous des noms supposés. Voila

comme on trouve le Pour & Contre de chaque chose; car il est bien certain que l'Ignorance & la Science ont leurs inconvéniens réciproques.

Le Ballet des Dindons.

LA Saint Martin, dans tous les tems, fut un jour bien funeste aux Poulets d'Inde. Il n'est Fils & Filles de bon lieu qui alors n'en mange sa part; on croit que c'est-là tout l'usage qu'on en peut faire, point du tout; l'Amour tire parti de tout.

Un jeune Amoureux folâtre, & plein de gentillesse envers une jeune Demoiselle qu'il recherchoit à bonne fin, s'imagina de lui donner un Divertissement des plus agréables, pour

la faison qui est celle où l'on danse. Ils étoient donc tous en Famille rassemblés dans une Métairie ; ce fut-là que notre Galant, à l'insçu de tout le reste du monde, fit faire *incognito* ; un petit Théâtre dans une Grange, comme pour y représenter les Marionnettes, excepté que le rez-de-chauffée du Théâtre étoit de fer-blanc, ou si l'on veut de thaulé, sous lequel, en tems & lieu, il fit mettre de place en place des brasiers ardents. A l'heure de la Comédie, il fit tant qu'il y fit venir la jeune Demoiselle & toute la Compagnie, qui ne sçachant rien, s'assit. Alors on siffle, la toile se leve, & les Violons jouent à l'ordinaire, hors que c'étoit une Sarabande bien grave; on ne s'attendoit pas à ce que vous allez voir ; c'étoit une bande de Pou-

lets d'Inde qui marchoient à pas comptés, ramassant çà & là des grains pour les nourrir. A mesure que le plancher du Théâtre s'échauffoit, les susdits Danseurs sembloient s'animer, & les Violons de jouer des airs à l'avenant, comme Gavottes, Passepieds, Menuets, Rigaudons, Tambourins & Cotillons fort en vogue à l'Opéra, avec les Giges & les Bourées du tems, dont lesdits Poulets d'Inde étoient forcés de suivre la mesure, à fur & à mesure de la chaleur du dessous le Théâtre, qui devenant insensiblement tout rouge, c'est alors qu'au son des Violons qui jouoient des Tempêtes, des Vents & des Furies, on vit tous les Dindons s'élever, sauter, s'élancer, bondir à toute outrance, imitant les Entrechats, Jet-

rés, Pirouettes & Gargouillades de nos plus célèbres Maîtres : dont l'Assemblée s'en retourna toute avec l'ame réjouie, & les Dindons chacun avec les pieds à la Sainte Menehoul.

L'Emblème allégorique.

CEdant *Arma Togæ*, c'est comme qui diroit en latin que l'Épée mette pavillon bas devant l'Escritoire. Un jeune Conseiller au Bailliage de***, vouloit faire une Emblème de l'Amour qu'il portoit, dans la même Ville, à une jeune Demoiselle de sa Jurisdiction, & lui apprendre en même tems quelle étoit sa rigueur envers lui. A cet effet il fit faire un petit Instrument, comme qui diroit de

Gagne-Petit, avec lequel on éguise les couteaux ; mais toutes les pièces de son Instrument étoient allégoriques, c'est en quoi gît la gentillesse. La Meule étoit en forme de cœur arrondi, ce qui désignoit la dureté de celui de la Belle ; au lieu de réservoir, qui est ordinairement un Sabot, c'étoit une Pantouffle, faite sur le modèle de sa Maîtresse ; & au lieu d'eau commune & ordinaire, il l'avoit rempli de ses larmes qu'il avoit amassées exprès pour cela ; & par-dessus tout, notre Amoureux lui-même fabriqué au naturel, c'est-à-dire, en Robe & en Rabat, faisoit l'office de Rémouleur ou de Gagne-Petit, avec cette devise : *Voilà ce qu'on gagne avec vous.* La Belle fut si charmée de l'invention du Conseiller, qu'elle lui fit entendre

qu'il ne falloit plus qu'un tour de Roué pour que son cœur fût à lui.

L'Agréable D. . . . courtisoit de son mieux l'incomparable Javotte, qui se picquoit d'avoir de l'esprit & qui ne pouvoit en refuser à D. . . . puisqu'il parloit Latin, (car il avoit très-bien fait ses Etudes) il est vrai qu'elle ne l'entendoit pas ; mais Javotte n'est pas la seule dont l'ignorance produise l'admiration. D. . . . avoit beaucoup de raison pour desirer de plaire à Javotte ; car elle étoit fort riche, & son pere possédoit beaucoup de bon bien au Soleil, sans celui qu'il ne montrait pas. Indépendamment du Latin que D. . . . crachoit sans cesse, comme l'on dit, il faisoit con-

tinuellement des Vers & des Elégies pour son Adorable, ou pour mieux dire, il en copioit dans tous les Livres, sans compter les belles Lettres qu'il écrivoit, & dont il faisoit valoir la longueur. Malgré tant de mérite, il ne faisoit que de l'eau toute claire ; & Javotte qui n'en avoit guères, ne lui trouvoit pas encore assez d'esprit pour elle. Un jour elle entendit parler des Fées & de leurs Contes chez une Dame du Faubourg S. Germain, qu'elle étoit allé voir en Visite. Elle revint chez elle croyant qu'il étoit du bon air de parler des mêmes choses dont on s'entretenoit dans cet illustre Faubourg, cependant elle n'avoit été que dans la rue Dauphine. Elle dit donc qu'elle avoit outrageusement les Contes des

Fées , terme] qu'elle avoit parfaitement retenu , & qu'elle plaça plus de vingt fois ce jour - là même. D.... étoit trop galant pour ne pas lui offrir d'en imaginer un tout au plutôt; son offre fut acceptée , mais à condition qu'il ne seroit point en Latin. Il marchanda long-tems sur le jour qu'il le livreroit, on lui donna huit jours ; au bout desquels , avec un air composé & très-content de lui-même , il lut devant la bonne Compagnie du Quartier , & dans la présence de Mademoiselle Javotte, le Conte qui suit.



*Le Prince Bel-Esprit , & la
Reine Toute - Belle.*

C O N T E.

IL étoit une fois une Reine ; qui se nommoit Toute-Belle ; elle avoit le nez un peu retrouffé , mais plein de charmes ; les yeux petits , mais tournés à la friandise ; la taille petite , mais d'une Reine qu'elle étoit ; la bouche un peu platte , mais remplie de toutes les perles de l'Orient : on n'en fera pas étonné , puisqu'elle ressembloit comme deux gouttes d'eau à Mademoiselle Javotte. La Reine Toute - Belle étoit fort occupée de son Empire , mais elle l'étoit aussi de sa beauté ; & les Dimanches & les Fêtes on admiroit sa parure ; une

Palatine, un petit Ruban embellissoit sa Grifette à ne la pas reconnoître, de façon que tout le monde étoit amoureux d'elle. Parmi ses soupirans, le Prince Bel-Esprit soupiroit & témoignoit son Amour par de beaux Vers, & par des Déclarations continuelles. Le bonheur lui en voulut assez pour que la Reine Toute-Belle ayant été priée de quêter le jour du Patron de la Paroisse, le Prince Bel-Esprit l'emportât sur ses Rivaux, & fut choisi pour lui donner la main. Ce bonheur le mit au comble de la joie; il envoya un Bouquet à la Reine, comme il se pratique, avec ces mots écrits sur un papier : *C'est un rendu*; pour faire entendre la façon dont elle le menoit tous les jours, & cellé dont il la meneroit cet heureux jour.

L'espérance de devenir son Compe-re, pour être dans la suite quelque chose de mieux, se joignoit au plaisir de paroître devant tout le monde en donnant la main à la Reine. Toutes ces idées lui donnoient une joie qui le faisoit rire, comme l'on dit, aux Anges; mais cette heureuse situation (car les bonheurs ne peuvent pas toujours durer) fut interrompue par plus de trente-six sols en liards, qu'une main barbare jetta dans la Bourse de la plus belle des Quêteuses. La Reine Toute-Belle rougit, & versa même quelques larmes, de l'affront que lui faisoit la Fée Toinon, qui toute bascroche qu'elle étoit, n'en étoit cependant pas moins jalouse de la préférence que l'on avoit donnée à la Reine pour ce grand jour; car

l'on sçait assez combien ces occasions sont agréables & souhaitées dans le monde. Le Prince Bel-Esprit rassuroit cependant la Reine par un clin d'œil ; & lui disoit toujours, en fouriant : Ce ne fera rien, Mademoiselle, croyez-moi, elle en aura le démenti ; rira bien qui rira le dernier ; elle s'est trop pressée. En effet, Bel-Esprit avoit non seulement prié tous ses Amis de donner à la Quêteuse, à charge de revanche ; mais il avoit aposté plusieurs personnes, qui donnerent plus de dix-huit francs en pièces de douze & de vingt-quatre sols, de façon que la mitraille se trouva couverte, & que la grosseur de la Bourse, qui faisoit paroître la Quête admirable, fit endéver la Fée Toinon. C'est à vous, belle Javotte, de permettre à l'enchanteur

Amour

Amour de couronner une si belle union.

Javotte piquée de ce que son Avanture devoit publique par cette indiscretion (car la chose lui étoit en effet arrivée depuis peu) & désespérée surtout d'apprendre que les dix-huit francs venoient de la générosité de son Amant, & non pas de son mérite, dit tout haut : Que le Prince Bel-Esprit étoit un Sot, & qu'elle le chassoit de sa Cour. Elle a tenu parole, & D . . . a perdu une belle Fille & une grosse Dote, pour n'avoir pû se taire encore quelque tems sur les dix-huit francs. Les femmes n'aiment point qu'on leur reproche les dépenses.

F

Pour Sainte Elizabeth.

Monsieur l'Abbé ***, bel Esprit de la Ville du Mans, étoit lié de la plus étroite amitié avec Madame de *** ; elle s'appelloit Elizabeth. Le jour de sa Fête il entre dans son appartement au moment qu'on l'éveilloit, tenant dans sa main une Corbeille couleur de rose ; il l'aborde en disant ces mots :

Pour vous composer un Bouquet ,
Des plus brillantes Fleurs j'ai choisi l'assemblage ,
Du beau Sexe qui nous engage
Vous êtes le plus bel objet ;
Sur les fleurs de notre Bouquet
Elles ont le même avantage.

Alors il leve le dessus de la Cor-

beille, il en tire le Bouquet, mais surpris, il dit :

Mais hélas ! ces fleurs sont passées ;
Votre réveil a changé leur état !
Par les vôtres je vois qu'elles sont effacées ;
Près de vous tout se fanne, & tout perd son éclat.

Les Epreuves d'Amour dans les quatre Elémens.

HISTOIRE NOUVELLE.

UNe Dame, dont je tairai le nom, appelée Cecile, fort adonnée aux amusemens de l'esprit, avoit exigé d'un Cavalier qui la confideroit beaucoup, une Histoire de sa façon pour Bouquet, en guise de

Discrétion qu'il avoit perdue avec elle à certain jeu ; dont voici comme il s'acquitta.

Eulalie étoit née pour éprouver les caprices les plus finguliers de la Fortune & de l'Amour ; sa beauté étoit conforme à sa naissance , & c'est tout dire. Sa vie commença d'abord au Bal de l'Opera de Paris , où Madame sa Mere se trouva dans la nécessité de la mettre au monde. Elle y fut reçue par une troupe de Masques , parmi lesquels il s'en trouva un en Sage-Femme , & l'autre en Nourrice , qui faciliterent beaucoup la naissance de la jeune Eulalie. D'un autre côté le jeune Alexis naissoit. C'étoit un Cavalier qui devoit être accompli ; comme il le fit voir dans peu. C'étoit lui-même que le Ciel destinoit

pour causer & partager les Avantures d'Eulalie ; car nous naissons toujours assortis à quelqu'autre , la question est de nous rencontrer.

Cependant la belle Eulalie entra en Nourrice comme Alexis en sortoit : leur Etoile commença par les faire venir Frere & Sœur de lait ; jugez de la simpathie que cela leur donna l'un pour l'autre. Aussi peut-on avancer que ce commencement leur procura , par la fuite , l'occasion de se connoître , de s'attacher encore plus étroitement l'un à l'autre , & de remplir leur Vocation. Je passerai , s'il vous plaît , en silence toutes les gentilleses d'une Enfance si charmante , qui rempliroit un Volume ; afin d'aller en avant dans une Histoire si intéressante. Passons donc tout

d'un coup à l'Adolescence de ces pauvres Enfans ; ce que j'en dis de pauvres Enfans , n'est pas qu'ils ne fussent assez acocomodés des biens de Fortune pour avoir de quoi , mais c'est par rapport aux révolutions de leurs cœurs. La Fortune qui sembloit conduire leur Roman par la main , fit encore plus pour eux , & les rendit Voisins de Quartier , en sorte qu'il n'y avoit que la rue entre deux. Bientôt leurs Parens qui s'étoient plû à voir l'attachement réciproque de ces deux Enfans , & qui s'en faisoient un jeu , en craignirent les suites. Une brouillerie survenue à propos entr'eux , fut le commencement des infortunes qui tourmenterent la vie de nos Amans. Les voilà donc séparés & réduits à ne se plus voir qu'à

la dérobee , à la Messe , & par tout où ils se rencontroient , c'est-à-dire , rarement , aux Promenades , & jamais aux Spectacles. Heureusement ils demeuroient vis-à-vis l'un de l'autre , & ils passoit une bonne moitié de la journée à leurs fenêtres , à s'envoyer mille regards & mille soupirs que les Zépîrs leur portoient & rapportoient sans cesse très-fidèlement. Ce soulagement leur suffisoit ; l'Amour se passe à peu quand il est jeune : mais leurs Parens s'en apperçurent , on changea Eulalie d'appartement ; cette dernière séparation leur parut bien plus insupportable que la première. Ils auroient passé leur vie à se regarder à travers de la rue , du moins ils le croyoient. A cet âge on ne croit rien d'impossible. Il fallut

s'aider, & chercher des moyens & des expédiens pour éluder la rigueur de leurs Tyrans. La Fortune qui ne faisoit que sembler de les abandonner, les tira d'embaras. Heureusement le feu prit chez Eulalie, mais avec tant de violence, que c'étoit un charme de voir comme en un instant la Maison parut toute enflammée. L'occasion étoit trop belle pour qu'Alexis n'en profitât pas. Il ne perdit point de tems, & sans craindre ni Feu, ni Flamme, il se jetta tout au travers de l'Incendie, & fit si bien, qu'il pénétra jusqu'à la Couchette d'Eulalie, l'en tira le plus modestement qu'il put, la prit entre ses bras, & l'emporta si à propos chez lui, que le plancher d'Eulalie s'éfondra le moment d'après, & la Maison presque

presque consumée tomba en ruine, & s'écroula sur elle-même si parfaitement, que ce n'étoit plus qu'un monceau de décombemens qui n'avoit plus ni forme, ni figure de Maison. La confusion fut aussi grande que le desordre; en sorte que les Parens ne sçachant à qui entendre, ne s'apperçurent pas de l'heureux enlèvement de leur chere Fille, & même ils firent mieux, car ils crurent qu'elle avoit été brûlée & écrasée avec les meubles & le reste de la maison. Tandis qu'ils la pleuroient, nos heureux Amans étoient réunis en secret par le plus grand bonheur du monde: jugez de leur Amour; c'est là où l'Histoire reste tout court: on ne peut décrire ce qu'on ne peut défi-

G

nir. Mais cependant remarquons la délicatesse d'Eulalie, qui entre les bras de son Amant, devoit naturellement n'avoir rien à désirer, & qui pourtant regretta de n'avoir pas sauvé de l'incendie quelques petits Billets doux qu'elle avoit reçus de son cher Alexis. Cependant il la tenoit avec bien du secret dans sa chambre au troisième, la nourrissant de tout ce qu'il pouvoit attraper à la Cuisine, & y mettant jusqu'au dernier sou de l'argent qu'on lui donnoit pour ses menus plaisirs; mais l'Amour suppléoit au reste: si la chère étoit courte, les contentemens étoient grands. Leur félicité paroîtroit incroyable aux insensibles, mais laissons-les là, ils ne font bons à rien.

Ces deux Amans passaient les jours entiers à s'aimer & à en être charmés; ils n'avoient pas le tems de songer à l'avenir; ils n'envifageoient que le présent, & en profitoient: qu'auroient pu faire de mieux des gens plus raisonnables & plus expérimentés? Le bonheur de leur Roman fut troublé par cette fatalité qui ne permet jamais à la félicité d'être durable. Un fripon de Valet s'aperçut de quelque chose, il en jura, tout fut découvert; & l'on vint arracher, un beau matin, Eulalie d'entre les bras de l'Amour même. Quel réveil! Car enfin elle dormoit alors; il falloit bien dormir quelquefois. Une Mere fâcheuse, comme c'est l'ordinaire, l'enleva d'autorité; ce

qui fut accompagné de quelques petites influences sur les jouës de roses d'Eulalie. Qu'avoit fait la pauvre Enfant, que tout autre n'eût fait à sa place ? Les voilà donc séparés comme si de rien n'étoit, sans sçavoir ce qu'ils alloient devenir ; & il n'en resta à Alexis, sans compter le reste, que le plaisir d'avoir sauvé Eulalie du Feu, & le chagrin de la perdre peut-être pour jamais. Mais il y a, comme on dit, un Dieu pour les Enfans & pour les Amans, car c'est tout un. Alexis à force de remuer, apprit enfin qu'on alloit mener Eulalie au Couvent dans une Province des environs de Paris, & qu'apparemment elle étoit perdue pour lui sans retour. Effectivement,

sa Mere prétendoit en faire, bon gré, malgré, une Religieuse pour toute sa vie ; & pour mieux y déterminer sa Fille, elle lui avoit fait accroire l'inconstance de son Amant. Filles, ne vous y trompez pas, c'est la rubrique ordinaire dont les Parens se servent en pareil cas. Eulalie, qui ne le croyoit pas plus que de raison, laissoit faire sa Mere, & prenoit par force le parti d'obéir. Le jour du départ fatal arriva. Il fallut se lever pour la dernière fois ; on la mit en Carosse ; & l'on partit sans lui permettre d'aller faire ses adieux dans le Quartier. C'est alors que l'infortunée Eulalie sentit plus que jamais toute la force de son malheur ; un foible rayon d'esperance l'avoit tou-

G 3

jours soutenue : mais voyant que chaque pas qu'elle faisoit, l'éloignoit de son cher Alexis, & l'approchoit de son exil éternel, elle perdit la tramontane. Le desespoir s'empara de son triste cœur; elle prit une résolution bien terrible, & n'attendit qu'une occasion favorable pour l'exécuter. Mais, me dira-t-on, on n'a point de nouvelles d'Alexis? Patience, Lecteur, chacun aura son tour; nous l'avons laissé rongéant son foin, il ne tardera pas à reparoître sur la Scene. Eulalie rouloit, lorsqu'à une certaine distance il survint une Rivière qu'il falloit passer dans un Bac; à cet aspect, Eulalie feignit d'avoir peur, & demanda à descendre; comme on cherchoit à l'amadouer,

on n'eut garde de lui refuser sa demande. Etant donc descendue à pied dans le Bac, elle s'approcha d'un des bords; & dans l'endroit où l'eau étoit la plus forte, elle se précipita à corps perdu : aussi-tôt on entendit derrière un grand cri, & un des gens de Livrée ne fut ni fol, ni étourdi, mais sans perdre de tems il se jeta après elle dans le dessein de la sauver ou de périr avec. Aussi étoit-ce le désespéré Alexis qui s'étoit ainsi travesti pour suivre sa Maîtresse de l'œil; comme il s'étoit jetté déjà une fois dans le feu pour elle, il n'est pas étonnant qu'il se jettât à l'Eau pour la sauver encore une fois.

Cependant le courant qui étoit extrêmement rapide, avoit déjà en-

traîné bien loin Eulalie & son Amant ; il faisoit des efforts furnaturels pour la joindre. . . .

Ici l'histoire s'est trouvée par malheur interrompue , mais on fera son possible pour engager l'Auteur à nous en donner promptement la seconde Partie , qui ne sera peut-être pas la dernière.

*Suite des Epreuves d'Amour dans
les quatre Elémens.*

Pour peu qu'on s'en souviennne ; on peut se rappeler aisément que nous avons laissé nos deux Amans à veau-leau. Les Spectateurs les avoient perdus de vûe , & se contenaient

toient , ne pouvant faire mieux , de les recommander à S. Nicolas : cependant Alexis ne s'endormoit pas de son côté ; au contraire , il fit tant , qu'il joignit enfin sa chere Eulalie , que ses hardes & quelques mouvemens involontaires qu'elle faisoit de tems en tems , faisoient revenir sur l'eau ; mais au moment que je parle , son Amant alloit mettre la main dessus , il la voyoit faire le plongeon ; & lui-même alloit à la dérive. Ce petit manège dura quelque tems : Alexis essuyoit toutes ces contrariétés ; il retournoit sans cesse avec une patience admirable à la charge ; & sans attendre que sa Proye reparût ; il alloit même en plongeant la chercher jusques au fond des ondes ; tel

qu'un Barbet courageux qui poursuit un Canard. Il étoit tems que leur naufrage finît: Alexis épuisé rassembla toute son industrie; & à force de ruses, il saisit Eulalie par ses beaux cheveux, qui flottoient au gré des eaux. Alors ranimé par cet heureux avantage, il la remorqua jusques sur la rive, & la fit echouer sur un gazon, qui sembla se trouver là exprès pour recevoir une si belle charge; il ne l'eut pas plutôt mise à sec, que se mettant à la considérer, il crut s'appercevoir que la vie lui manquoit, & qu'elle l'avoit laissée au fond de la Riviere. Alors il fut sur le point d'aller s'y jeter lui-même, desespéré d'en avoir fait à deux fois: il prenoit congé de sa pauvre défunte par

mille baisers qu'il prodiguoit sur ce visage, où il n'y avoit plus que des lys, lorsqu'ayant par hazard rencontré sa chere bouche, il sentit quelque reste de respiration: il eût non-seulement partagé son ame avec elle; mais il lui auroit volontiers transmise toute entiere. Il continua donc; c'étoit de quoi ramener un mort; aussi fit-il. Eulalie reprenant haleine; soupira, ouvrit un de ses beaux yeux mourans, & un de ses regards fut adressé à son Libérateur, qui jouit de sa résurrection avec des transports trop grands pour être sensibles: trop heureux de pouvoir éprouver alternativement qu'on peut mourir de plaisir ainsi que de desespoir. Tandis qu'ils étoient tous deux dans cet

heureux partage de la mort à la vie ; les parens, les amis, & tous les Passagers arriverent à la file ; & nos Amans, sans s'en appercevoir, s'en trouverent environnés. Chacun félicita Alexis, excepté la mere qui l'en remercia froidement, & qui fit transporter sa fille autre part, sans vouloir permettre à Alexis de venir prendre un air de feu avec elle ; il fut, comme on dit, obligé de se sécher où il s'étoit mouillé : ce dernier trait de dureté l'affligea plus que tout le reste ; mais il s'en consola par le plaisir d'avoir sauvé ce qu'il aimoit. Il prit donc son parti, & devint ce qu'il plut à la Fortune.

Cependant, après qu'on eut fait à Eulalie tout ce qu'on put lui faire

humainement, il fallut remonter en carosse, & continuer la route. On arriva, trop tôt pour elle, dans le triste séjour où elle devoit être confinée bien-tôt après. Elle reçut les adieux de toute la carrossée ; on la laissa aussi mouillée de ses pleurs, que si elle sortoit encore de la riviere : mais sa Mere n'en répandit point, & partit après avoir recommandé aux Meres discrettes de lui donner le plus de vocation qu'il seroit possible pour la vie Religieuse.

Voilà donc Eulalie claquemurée. Sa clôtüre lui parut un Enfer anticipé ; elle fut parmi ces Vestales quelque tems comme au milieu des Sauvages dans une Isle inhabitée ; elle ne voyoit & n'entendoit rien ; lorf-

qu'à la longue parmi les jeunes Professes, qui s'empressoient autour d'elle, elle en apperçut une qui avoit un faux air tout-à-fait ressemblant à Alexis. Elle se mit à l'envifager plusieurs jours de suite ; sa prestance ; sa corporance, son maintien, son son de voix, sa voix même, ses discours équivoques & tout enfin lui gagna insensiblement le cœur ; elle sentit que c'étoit, ou que ce devoit être Alexis en personne ; rarement le pressentiment nous trompe, surtout quand il est fondé sur la vraisemblance, & appuyé par l'Amour. En effet, c'étoit Alexis, qui à l'aide de sa physionomie modeste, & de sa jeunesse, avoit trouvé le secret d'entrer parmi les Novices de ce

Couvent. Il ne tarda pas à ne pas laisser aucun doute à Eulalie du recouvrement de son Amant ; ce fut alors qu'elle pardonna tout à la Fortune. Quel plaisir pour deux Amans de porter le même habit, d'avoir la même demeure, les mêmes fonctions, les mêmes devoirs, & de ne voir entr'eux d'autre différence que celle qui servoit encore plus à les réunir ! Ils comptoient faire ensemble Profession ; ils avoient toujours fait les mêmes vœux : ainsi ceux qui leur restoit à faire, leur paroissent la consommation du reste. Le tems de la Profession approchoit ; ils soupiroient après ce moment, qui devoit les unir pour jamais. Ils auroient voulu en être au lendemain ; mais le démon

de la jalousie se fourra entre deux ; leur grande liaison, ou plutôt l'instinct de quelques Nones, fit qu'elles examinerent le plus qu'elles purent la fausse Novice. L'Amour heureux est aveugle, la Félicité porte avec elle une espece de sécurité, qui devient souvent très-dangereuse : quoi qu'il en puisse être, Alexis fut trahi par son sexe, qui traperçoit à travers de sa guimpe. La None qui s'étoit furtivement assurée du fait, n'en douta plus ; & soit par desespoir, ou par l'amour de sa Regle, elle fut dénoncer ce qu'elle avoit vû, en faire la description autentique aux Meres discrettes, qui eurent peine à croire ce rapport. L'affaire fut mise en délibération ; celle qui nioit le fait, n'é-

toit pas fâchée en secret de s'en convaincre par ses propres yeux, c'est ce qui fut exécuté fort heureusement pour elle. Un beau matin Alexis fut pris au fault du lit, il n'y eut pas moyen d'éluder ; la conviction fut telle, qu'il fut dès-lors traité comme un loup qui se feroit sauvé dans la Bergerie : cependant l'on en revint, après bien des débats, à un parti plus raisonnable, qui étoit de ne rien laisser ébruiter. Après avoir pris d'Alexis un serment qui rassura toute la Communauté, & qui maintint chaque Religieuse dans son innocence, on lui fit déposer les dépouilles Monastiques, que l'on rebénit après, & on lui fournit les vieux habits d'un Sacrificain mort depuis peu à la fleur de
H

son âge au service du Couvent : ainsi Alexis fut renvoyé , avec défense de roder autour du Couvent , & d'en approcher plus près qu'à la portée du pistolet. On dit qu'Eulalie ne fut pas la seule qui le regretta : toutefois pour ne rien avancer qui ne soit vraisemblable , son desespoir fut égal à sa perte , mais il fut presque secret ; heureusement pour elle , on convint , pour plus de sûreté , de lui faire recommencer son Noviciat. Je dis heureusement , parce que cela lui mettoit encore une année devant elle , comme on dit , qui a terme ne doit rien ; & le tems amene bien des événemens , qui n'arriveroient pas sans lui.

De quoi l'Amour féminin n'est-il pas capable , quand il est contrecarré

si constamment ! Eulalie passoit le tems à imaginer inutilement , lorsqu'enfin n'ayant plus d'autres ressources , elle s'en tint aux expédiens bien imprévûs , qui fut de faire semblant d'être enceinte. On lui apprit à en feindre tous les symptômes les plus significatifs ; on lui fournit à mesure de quoi s'arrondir la taille. Comme elle s'étoit fait aimer dans le Couvent , elle y trouva secrettement tous les secours nécessaires. Les choses étant en cet état , un bruit sourd en circula par toute la Communauté ; l'habitation qu'Alexis avoit faite dans le Couvent , ne nuisit pas à la confirmation de cette rumeur. Autre conseil fut tenu dans le Chapitre secret , & l'on résolut d'en écrire à la mère ,

qui aussi-tôt la Lettre reçue, devint comme une furie, déclara qu'elle renorçoit sa fille pour jamais, qu'elle l'abandonnoit à son mauvais destin, la privoit de sa succession; & que de plus par la présente elle lui envoyoit sa malediction. Que faire à tout cela? La grosseffe prétendue alloit toujours son chemin & augmentoit à vûe d'œil, la terreur augmenta aussi dans le Couvent; peut-être que si l'on eût pû espérer qu'Eulalie n'acouchât que d'une fille, ou auroit pû la garder; mais on craignit qu'elle ne mît au monde un garçon, & même deux: quel scandale auroit-ce été! Dans cette incertitude on signifia à Eulalie qu'elle eût à prendre son parti le plus promptement qu'elle pourroit; d'au-

tant plus que le terme approchoit, & que le bruit qui transpiroit déjà au dehors, se répandroit bien-tôt dans les environs.

Eulalie accepta son congé à belles baïse-mains, elle sortit sans sçavoir ce qu'elle deviendroit; il ne faut qu'aimer; avec l'Amour on croit que terre ne peut jamais manquer.

Notre nouvelle désfroquée se réfugia donc dans l'endroit le plus prochain, & là elle voulut reprendre son honneur, qu'elle avoit laissé dormir quelque tems; c'est-à-dire, qu'elle abjura sa prétendue grosseffe, & entra dans le rang des Vierges, pour passer bien-tôt dans celui des Martyrs, comme nous l'allons voir. Le Juge des Lieux, informé de sa sortie du Cou-

vent, & du motif qui en avoit été cause, ne lui voyant plus cette rotondité qu'elle avoit rapportée dans le siecle, crut qu'elle étoit accouchée en secret: c'est pourquoi il se transporta sur le lieu, pour la féliciter sur son heureuse délivrance, & en même tems pour lui signifier qu'elle eût à lui représenter son fruit; ce que n'ayant pû obtenir d'elle, à cause de l'impossibilité, il la fit appréhender au corps & conduire en prison, ne doutant pas un moment qu'elle ne se fut défait du nouveau né; on juge aisément de l'embarras où elle fut pour faire voir qu'elle n'avoit jamais été grosse: & en effet, malheureusement pour elle rien n'est plus difficile à prouver: elle eut beau nier, ses protestations & une chanson

furent la même chose. Monsieur le Bailli entendit en déposition toute la Communauté l'une après l'autre, qui soutint unanimement son dire, ajoutant qu'elle s'y connoissoit très-bien, & qu'elle n'étoit point si facile à être affrontée. Enfin il résulta d'un témoignage si authentique, qu'Eulalie auroit été grosse, & le Bailli suppléa d'office qu'elle étoit accouchée clandestinement sans avoir acelarné, c'est le terme, & qu'elle s'étoit défait de son fruit. Pour réparation de quoi il la condamna à être suspendue & à mourir au bout d'une corde. On fera sans doute étonné de la brièveté avec laquelle on rendoit la Justice en ce pays-là; le fait n'en est pas moins constant, & il y a souvent bien

des réalités auxquelles il ne manque que la vraisemblance : peut-être que pour connoître l'innocence d'Eulalie, on eût pû procéder aux vérifications & rapports des personnes expertes en ce cas : mais soit à cause de leur incertitude, ou par autres raisons que ce soit, on n'en vint pas là, & dès le lendemain, l'innocence même fut conduite au lieu de l'exécution, avec un grand concours. Alexis y fut comme les autres. Quel coup de foudre pour lui, quand il aperçut la patiente Eulalie à la potence; & qui plus est, Eulalie perfide, infidelle, condamnée pour un crime auquel il n'avoit point donné lieu : car il l'avoit toujours respectée si parfaitement, qu'il étoit sûr de n'avoit aucune part

à

à cette maternité, & qu'il ne lui en avoit fourni aucun titre. Desespéré d'une infidélité si publique, bien plus que de sa mort, qui sembloit le venger, il fut tenté de la laisser subir son supplice. Mais quoi ! Voir pendre ce qu'on a tant aimé, & ce qu'on aime encore; car la tendresse d'un Amant n'expire pas toujours avec la fidélité d'une Maîtresse, & l'Amour meurt rarement de mort subite; cependant il étoit tems de ré-foudre; Eulalie n'avoit plus qu'un instant à vivre : le lien malheureux qui devoit lui ôter la vie, entouroit déjà ce col d'ivoire & d'albâtre : quels nœuds, grand Dieu, au lieu de celui qu'il devoit former, & qui devoit l'attacher pour jamais à son Amant!

I

Alexis ne put souffrir ce spectacle plus long-tems; à tout hazard, il se mit avec cinq ou six étourdis, aussi touchés de compassion que lui, ils s'unirent; & faisant un escarre dans la presse, Alexis d'un coup de fabre coupa la corde fatale, & reçut Eulalie dans ses bras, tandis que ses Camarades, à l'aide de quelques coups de plat d'épées, écartèrent le reste, & lui donna le moyen de se sauver avec elle, dont le Bailli fit un beau procès verbal. Ainsi Eulalie qui avoit pensé périr dans le feu, dans l'eau, & tout à l'heure en l'air, fut pour la troisième fois sauvée par son Amant; cependant nos Oiseaux s'envoloient à tire d'aile. Comme tout se trouve à point dans les Histoires

extraordinaires, Alexis rencontra un Cheval qui passoit non loin de là, qui lui vint fort à propos; au hazard de le crever, il lui fit faire une traite, qui paroîtroit sans doute incroyable, si tout n'étoit pas possible dans de certaines circonstances.

La Fortune qui sembloit vouloir se réconcilier avec eux, après leur avoir fourni les moyens de se mettre en sûreté, n'en demeura pas là. Alexis reçut des nouvelles du pays, qui lui mandoient que son pere étoit à l'extrémité, & qu'il n'avoit point de tems à perdre, s'il vouloit venir recueillir ses derniers soupirs, & sa succession. Dans cette extrémité, combattu par l'amour, par la piété envers son pere, & par le besoin



futur où il alloit tomber , il crut qu'il ne devoit pas laisser mourir son pere sans lui ; il fallut encore se séparer de sa chere Eulalie ; mais il espera que cette séparation seroit la derniere , & qu'ils se réuniroient enfin une bonne fois pour tout. Cependant certains pronostics opiniâtres qui reviennent toujours quand on les chasse , sembloient lui présager quelque chose de sinistre ; il avoit beau les secouer ; il buvoit , il mangeoit ; alloit , venoit , demuroit & dormoit malgré lui avec eux ; il ne pouvoit deviner à qui ils en vouloient , & ne prévoyoit pas qu'il pût lui arriver rien au-delà du trépas de son pere. Il part donc , & les adieux furent entremêlés de soupirs plus accablans

que jamais. A peine Eulalie , qui l'avoit suivi des yeux , autant qu'ils pouvoient s'étendre , eut perdu de vûe cet objet que l'Amour sembloit ne lui faire que prêter , qu'elle tomba dans un abbattement affreux ; elle eut tous les avant-coureurs de la maladie la plus en forme , & la plus considérable qu'on puisse avoir ; le courage , qui l'avoit soutenue jusqu'ici , lui fit faux-bond tout à coup ; elle s'en trouva moins qu'une femmelette accablée de la perte d'une Guenuche ou d'un Perroquet. La maladie ne manqua pas de se déclarer au plutôt ; il fallut se mettre au lit pour n'en plus relever ; malgré la disette de Médecins , le mal empira de lui-même , sans aucun se-

cours, & vint à tel point, qu'elle cessa de donner aucun signe de vie. Ce moment fatal arriva jour pour jour le quinzième du départ d'Alexis, qui sans sçavoir rien de rien, arri-voit à toutes jambes, & se trouva justement à tems, pour assister au Convoi & Enterrement d'Eulalie. Ce fut alors que le desespoir eut son cours; peu s'en fallut qu'il ne se fît enterrer avec elle; mais on ne voulut pas lui accorder cette foible consolation. On le ramena malgré lui au logis de la défunte, où ce fut encore pis quand il ne l'y trouva plus; il ne laissoit pas de la chercher partout. Les grandes douleurs sont folles; celles d'Alexis furent des plus extravagantes, mais elles lui étoient

pardonnables; quand on perd tout, on peut bien perdre l'esprit; il lui en resta cependant assez, pour lui faire prendre une résolution qui marquoit bien la grandeur de son amour, & qui prouva que le tems ne pouvoit jamais le diminuer. Pour exécuter ce grand dessein il attendit la nuit, qui heureusement ne tarda pas: aussitôt il fut trouver le corps d'Eulalie, qui gissoit dans sa dernier demeure. Là, malgré la peur des Revenans, il fit si bien qu'il se coucha avec elle, dans le dessein d'y mourir tout enterré: il se mit donc lui-même tout au fond, charmé de se trouver enfin réuni pour jamais avec sa Maîtresse: il se recouvrit de terre le mieux qu'il put; & se rangeant côte

à côté du corps d'Eulalie, il se mit à lui tenir les discours les plus tendres, qui auroient été capables de réchauffer sa cendre, s'il n'eut répandu en même tems un torrent de larmes ; ce fut alors qu'un doux sommeil venant fermer ses yeux, il se crut mort. On se tromperoit à moins, puisque le sommeil est le frere de la mort, & ressemble à sa sœur comme deux gouttes d'eau. Dans cet état, son esprit ne s'endormit pas & continua par un songe agréable à s'entretenir avec la défunte, qui de son côté sembloit lui répondre sur le même ton. Qui auroit pu les oïir, auroit sans doute été très étonné d'entendre dire à des morts des choses si belles, que les vivans auroient eu

de la peine à en dire autant. Ainsi se passa la nuit entiere, lorsqu'Alexis, qui ne croyoit plus être en vie, eut quelque soupçon du contraire. A force d'y prêter attention, il crut entendre sa voisine soupirer, & gémir à son tour : il se rappella certains discours, des réponses, des plaintes, & des tendresses qu'il croyoit venir de l'autre monde, ou plutôt il s'y crut avec Eulalie : cependant à travers quelques vuides qu'il n'avoit pas rebouchés exactement, le Soleil pénétra ce mystere, & par des détours obliques, porta ses rayons naissans jusques au fond de leur sépulture. Est-ce vous, cher Amant, lui dit Eulalie ? Quoi ! vous n'avez donc pu me survivre ? Quelle marque d'amour

viens-je de recevoir de votre part ! Ah ! je m'en souviendrai éternellement ! Vous le voyez , répondit Alexis , le trépas nous a réunis. Que faire où vous n'êtes pas ? La vie est où vous êtes ; ce n'est plus être mort que de l'être avec vous. * Mais , dit Eulalie , en bonne foi , sommes-nous morts ? Je ne sçai ; mais je vous avouerai que j'ai de la peine à le croire. Ah ! n'en doutez pas , répondit Alexis , puisque nous sommes enterrés ; ce sont nos ombres & nos ames qui s'entretiennent. Tâtez comme nos corps sont froids ; mais vraiment ils ne le sont pas , s'écrierent-

* C'est un Vers ; on ne sçait d'où il vient , ni ce qu'il deviendra.

ils tous deux , s'étant tâtés en même tems. Ah ! dit Alexis , c'est une chaleur d'amour , c'est le feu dont nous avons brûlé qui couve sous sa cendre ; & qui s'entretient par le voisinage de nos corps. Je ne sçai , dit Eulalie , mais il me semble que je me sens comme si j'étois pleine de vie. Après tout , comme je n'avois jamais été morte auparavant , j'ignore comme on est quand on n'est plus , & je m'en rapporte à vous. Je croirai tout ce qu'il vous plaira , reprit Alexis , & je ne serai mort qu'autant que vous le ferez ; mais éclairciffons-nous , la vie en vaut bien la peine. Tout en disant cela , ils se démenerent & se débarrassèrent un peu de leur funeste attirail. O Ciel ! s'écrie Alexis , ref-

fuscitons-nous? Est-ce aujourd'hui le grand jour? Je ne sçai où j'en suis, ni ce que nous sommes. A tout hasard, voyons, levons-nous & sçachons un peu ce qui se passe. Oui, je reconnois tous ces lieux; ils sont comme je les ai laissés. Voyez cette colline à gauche, & ce vallon au bas, ce ruisseau qui serpente, ces gazons qu'il fait naître, ces campagnes émaillées, & ces fleurs odorantes; je vois, j'entens les heureux Habitans de ces cantons fortunés, chanter & danser au son de la Mufette; voilà des Troupeaux paissans, des Agneaux bondissans, des Chiens & des Bergers, des Cabanes rustiques, des Toits couverts de chaume. Tandis qu'Alexis, chemin faisant,

faisoit l'inventaire de ce qu'il voyoit, Eulalie lui dit: on nous prendra pour une mascarade, si l'on nous voit; réfugions-nous promptement à la maison, & là nous nous instruirons du reste. Ils arriverent à la porte du logis, où ils ne furent pas plutôt entrés, que chacun disparut. La frayeur s'empara de toute cette maisonnée; ils ne purent trouver à qui parler qu'à eux, mais cela leur suffit, peu à peu ils s'assurèrent réciproquement qu'ils étoient en pleine fantaisie. Petit à petit, ceux qu'ils avoient si fort effarouchés, revinrent & s'apprivoiserent avec nos Revenans. Enfin Eulalie & son Amant apprirent qu'on l'avoit crue assez morte pour l'enterrer; qu'apparemment il lui

avoit pris une foiblesse , qui étoit dégénérée en létargie ; & comme il est arrivé de nos jours à plusieurs morts que l'on connoît , on l'avoit enterrée vivante ; il fallut bien en passer par là , & recevoir les excuses qu'on leur fit à ce sujet. Ainsi Alexis remplit la quatrième Epreuve d'Amour dans le quatrième Elément , & se trouva dans le sien , qui étoit les bras d'Eulalie , qu'il épousa enfin , au grand contentement de tous ceux qui sçurent cette Histoire , qui n'aura peut-être jamais son semblable , quoique pourtant il n'y ait rien que de très-faisable. Ceux qui voudront en retirer quelque belle moralité en Amour , y trouveront celle-ci : *Tiens bon , & je t'aurai.*

D'une Pierre deux coups.

Certaine Dame , à dessein ou autrement , tourmentoit jour & nuit-Monsieur Tirsis , pour sçavoir s'il n'avoit point quelque Anguille sous roche , c'est-à-dire , une Maîtresse. Comme la discrétion est une des premières obligations de la Galanterie , le chevalier ne répondoit point *ad rem* ; mais peut-on toujours résister à de beaux yeux & à une belle bouche réunis ensemble ! La Dame étoit aussi aimable qu'on doit l'être quand on a ces sortes de curiosités ; & il étoit peu de chose dans le monde , qu'elle ne fût en droit d'obtenir. Ses appas mettoient dans ses prières une autorité absolue. Un jour donc de Sainte Catherine , qui étoit

sa Fête, elle reçut dès le matin de la part du Sieur Tirsis, un petit paquet cacheté d'un Chiffre inconnu; elle l'ouvre aussitôt, & trouve, quoi? me direz-vous, ce n'étoit qu'un petit Miroir de poche avec ces mots écrits au-dessous: *N'osant vous nommer mon Vainqueur, vous y verrez son Portrait.* Ce que voyant la Dame, elle passe dans son Cabinet, refit un paquet du Miroir, & le renvoya par le même Porteur au galant, qui fut desespéré en recevant son paquet. Il crut que la Dame le méprisoit; cependant il l'ouvrit en tremblant: quel fut son ravissement! quand il vit qu'elle y avoit ajouté au bas ces mots consolans: *Je vous en livre autant.*

Qui perd gagne, Histoire.

FRAGMENT.

L..... L'infortuné M. Usquebak, toujours conduit par son malheureux sort, après avoir erré long-tems par la Ville de.... se trouva enfin rendu sur le Pont Royal vers la minuit & une heure. Là, excédé de fatigue & d'ennuis, le cœur gonflé de soupirs, & les yeux noyés de larmes, il leur donnoit un libre cours, assis nonchalamment sur l'une ou l'autre Banquette, lorsqu'un événement imprévu & invisible lui fit,

malgré lui , interrompre ses tristes rêveries , & le tira d'un sommeil qui commençoit à l'affaillir. D'abord il lui sembla oïr quelque mouvement & quelques sons mal articulés qui venoient de loin. La curiosité calma pour un moment son desespoir , & lui fit tourner l'oreille de ce côté-là ; soit que le vent favorable alors lui portât la parole , ou autrement , il distingua sans rien voir , des gémissens qui partoient d'une femme , envers qui on vouloit apparemment user de violence. Il fut bien-tôt plus instruit ; car quoique la nuit semblât ce jour-là avoir employé exprès toutes les voiles les plus opaques¹, il discerna ce dont il s'agissoit , par ces

mots que la fureur dictoit : Non , cruelle ! disoit l'autre , il n'est plus tems de vivre ! il faut enfin expier à la fois vos refus , vos rigueurs , & toutes vos cruautés , barbare que vous êtes , & mille autres invectives semblables qu'il vomissoit à longs flots. Il n'y a que la mort qui puisse m'ôter uu amour si mal récompensé , & vous jugez bien qui de nous l'a mieux mérité. En disant cela , il assit la pauvre Dame sur le bord du parapet , les jambes passées du côté de la Riviere ; & étoit prêt de la précipiter. Dans cette situation affreuse , la malheureuse infortunée qui ne tenoit presque plus à rien , joignoit les mains ; & par les accens les plus pitoyables , conjuroit

inutilement l'inhumanité de son Bureau qui devenoit toujours plus dur qu'un Pharaon. Quoi ! disoit-elle , en se racrochant du mieux qu'elle pouvoit , dans un moment qui est le dernier de ma vie , refuserez-vous de m'entendre ? C'est pour vous avoir trop entendu que je ne vous entens plus. Mais que vous ai-je donc fait , disoit-elle ? Vous vous êtes trop fait aimer , disoit-il. Mais , disoit-elle , a-t'on jamais noyé une femme comme moi ? Encore si je vous avois aimé , si après l'avoir fait , je vous avois fait des infidélités , des perfidies , à la bonne heure , vous pourriez vous fâcher ; mais je vous ai toujours haï. De bonne foi , c'est peut-être un grand malheur pour moi.

que d'être insensible , j'y perds pour le moins autant que vous ; mais qu'y faire ? Il ne m'est pas plus aisé d'avoir pour vous de l'amour , qu'à vous même de vous défaire de celui que vous avez pris , d'ici à demain je ne vous dirois pas autre chose ; ce seroit vous trahir que de vous rendre heureux ; car votre bonheur ne seroit pas véritable Et que m'importe , brusquement reprit notre désespéré ? Attrapez-moi toujours de même , une erreur véritable est un bonheur réel. * Mais c'est perdre un moment trop précieux en discours inutiles ; vous sça-

* Il faisoit des Vers par mégarde ; l'indignation fait le Vers.

vez que jusqu'ici j'ai mieux aimé mourir que de vous violenter en la moindre chose, & que si j'avois voulu user de la loi du plus fort, mon amour à present en auroit le cœur net. Ingrate! je voulois ne vous devoir qu'à votre goût, & que votre cœur devînt un présent de votre main; mais va-t'en voir s'ils viennent, enfin je suis trop desespéré pour n'en pas finir. Encore un coup, & pour la dernière fois, il faut opter; ça, cruelle, le cœur ou la vie. Ni l'un ni l'autre, répondit l'inhumaine assez téchement. Ah! c'en est trop, tygresse. Ce fut le propre terme dont il se servit. A ces mots, s'abandonnant à sa rage, qui croissoit d'autant plus, il prend l'objet de sa fureur à

travers le corps; & après l'avoir quelque tems balancée en l'air comme pour la lancer à l'eau, il la jeta tout au beau milieu du pavé du Pont; & détournant tout à coup contre lui-même son desespoir, il se précipita à corps perdu dans les flots, en s'écriant: mourons comme j'ai vécu. * A ce changement de scene, & au bruit de sa chute, la pauvre délaissée fit un grand cri, auquel le Sieur Usquebak accourut aussi-tôt. Dieu quel fut son étonnement suprême, quand il reconnut que la Dame en question étoit sa femme, qui lui avoit été enlevée la veille de ses Noces, & dont il pleuroit depuis

* C'étoit un Marin.

fix semaines le ravissement & l'infidélité ; car il ne doutoit pas qu'elle n'eût prêté la main à son enlèvement. Elle se justifia aisément de ce reproche, ainsi que du reste. Sa résistance, & le désespoir du Ravisseur ; joint au petit colloque qu'ils avoient eu ensemble, quadroient parfaitement avec son innocence ; l'Amour croit volontiers une Maitresse innocente. Ainsi nos deux Epoux se trouverent réunis par une des plus singulieres aventures, dont il ait jamais été fait mention sur le Pont Royal. Cette intacte Lucrece rentra dans les bras de M. son Epoux, comme elle en étoit sortie, & retrouva dans lui-même un Amant aussi tendre, mais moins furieux que le défunt. C'est

ce

ce qui a fait intituler cette Histoire véritable, de *Qui perd, gagne*, par laquelle les Dames voyent que la fidélité est toujours bonne à avoir, & qu'un Amour qui n'est pas en règle, tourne mal à son Auteur. On ne doute pas cependant, qu'après les explications indispensables entr'eux, leurs premiers soins n'ayent été de faire secourir le malheureux qui s'étoit noyé à leur sujet.



Galanteries nouvelles d'un Marchand Boucher à sa Maîtresse.

IL y avoit une fois un honnête Boucher, qui avoit bien plus d'argent que d'esprit, duquel il fit l'usage qui s'ensuit. On l'avoit invité de faire une Galanterie à sa Maîtresse; il rêva donc si long-tems, que le Mardi-Gras arriva; comme il n'y avoit plus de tems à perdre, il imagina de lui envoyer un Bœuf, dans lequel il y avoit un Cochon, qui renfermoit un Veau, où étoit contenu un Mouton, où l'on avoit mis un Poulet-d'Inde, lequel contenoit un Chapon du Mans, garni en dedans d'une Bartavelle, où se

trouvoit un Ortolan; & ainsi toujours en diminuant, l'un dans l'autre, jusqu'à une petite Moviette, dans laquelle, pour finir, il avoit écrit un Billet de Déclaration, en ces termes :

» Si le contenu du présent Billet est
 » agréable à Mademoiselle, je pré-
 » fererois la Moviette à l'Ortolan,
 » Perdrix, Chapon, Dindon, Mouton,
 » Veau & Cochon, & je m'estimerois
 » plus heureux que ce Bœuf gras. «



Le Poisson d'Avril.

UN Amant, qui par hazard n'a-
voit pû plaire à celle qu'il ai-
moit, ne laissa pas de gager contre
elle qu'il lui donneroit le meilleur
Poisson d'Avril du monde; elle de
son côté ne voulant pas demeurer en
arriere, gagea aussi contre lui qu'elle
lui en fourniroit un bien plus beau.
Le dit Sieur fit donc faire une Caisse
en forme de Poisson d'Avril, mais
assez grande pour qu'il pût se fourer
dedans. Effectivement, il s'en fit un
étui, & l'on le transporta ainsi chez
sa Demoiselle, laquelle en conçut à
l'instant de si grands soupçons, qu'elle
se douta du contenu. Elle trouva jus-
tement sous sa main un autre de ses

Amans qui lui plaisoit infiniment, &
avec qui elle étoit en pour-parler de
Nôces, c'est pourquoi elle s'assit avec
lui sur la Caisse énigmatique; & là,
sans autre façon, y reçut & accepta
de lui toutes les Promesses imagina-
bles d'amour & de fidélité, à charge
d'autant; le tout accompagné de rail-
leries & plaisanteries à l'encontre de
celui qui faisoit l'ame du prétendu
Poisson d'Avril. On demande lequel
des deux valoit le mieux.

ON propose par imitation, à l'é-
mulation des Amateurs de Vers
une nouvelle fabrique de Sonnets qui
n'ont point encore eu leurs semblables
à la Cour d'Apollon. Ami Poëte ou
Versificateur, qui que tu sois, que si

Airs à boire, & qu'elle rendoit à manger, lui avoit dit : En vérité, Mademoiselle, vous devriez bien entrer à l'Opéra. Pour qui me prenez-vous, Monsieur, lui avoit-elle dit, je ne suis point fille à ça, je veux retourner à mon Couvent, dont elle étoit en effet Pensionnaire. A quelques jours de là, elle revint encore dîner dans le même endroit ; & M. Davilliers qui s'y trouva pareillement, lui dit quand elle eut chanté, ou plutôt enchanté toute la Compagnée : En vérité, Mademoiselle, vous devriez bien entrer à l'Opéra. Je l'envoyai pâtre fort poliment, mais de façon que je crus qu'il ne m'en parleroit jamais plus. Cependant le même dîné s'étant encore refait de la même façon, M. Davilliers ne me dit-il pas encore la mé-

chose ? Oh, Dame, je me fâchai tout de bon, je vous le rembarai qu'il n'y manqua rien ; je pleurai, je voulus à toute force retourner à mon Couvent, & j'entrai le lendemain à l'Opéra.

Histoire véritable d'un Gentishomme qui donna à souper à deux Dames qu'il vouloit épouser.

J Amais on ne se ruine que quand on fait des dépenses extraordinaires, c'est ce qui fait qu'on ne doit pas s'abandonner à la dissipation des Richesses, quand la Fortune nous fait le plaisir de nous donner du bien, comme on le va voir. Un Gentishomme amoureux de deux Dames, nommé

Guillaume, les couchoit toutes deux en joue, en tout bien & en tout honneur. Enfin finale, il parvint à leur donner à souper à toutes deux, & lui font trois. Rien ne faisoit mieux voir sa magnificence que sa bombance; car sans doute le Festin n'a pas eu son égal, tant pour les petits Pieds, que pour les autres viandes & la bonne chere qui y étoit répandue par-tout, sans compter le Vin & les autres boiffons; les bouteilles voloient à la ronde, pendant quoi ils faisoient la conversation, où Cupidon & Bacchus n'étoient point épargnés; il en comptoit à la Brune & à la Blonde pour parvenir tour à tour à en épouser une des deux, car il s'étoit fait informer dans le Quartier qu'elles étoient fort riches & fort belles. Mais les mauvaises intentions

sont toujours mal récompensées; car une des Demoiselles ayant beaucoup mangé de plusieurs ragoûts, fit semblant de sortir en s'en allant de la Chambre pour les écouter, ce qui fit qu'il compta des Fleurettes à la Blonde, dont elle se trouvoit fort prête à l'épouser en l'absence de l'autre. Elle rentra, après les avoir entendus entre la poire & le fromage, en fureur, où elle prit un couteau, & voulant le poignarder dans sa colere. Mais l'autre Demoiselle Brune voyant qu'il y avoit eu aussi des promesses avec sa Cousine, prenant de son côté une fourchette qu'il y avoit sur la table par hazard, elles sortirent toutes deux en renversant tout ce qui étoit dessus, soit plats, soit chandeliers, & jusqu'au Vin, avec des paroles injurieuses,

pour ne le plus voir jamais. C'est
pourquoi Damon qui entra sans trou-
ver seulement un verre où l'on pût
boire tout entier, entra déplorant le
sort de son infortuné Ami, lui repré-
senta qu'il ne faut pas dépenfer notre
argent sans prendre garde à ce que
nous faisons, entraînés par la volupté
des passions, sur-tout quand on court
deux Lievres à la fois.

CHANSON

Sur l'Air du Prologue des Indes
Galantes : *Point de bruit, &c.*

Quand on est Gentishomme,
On sçait comme
L'Amour se gouverne :
Quand on est Gentishomme,

On sçait comme
Faut s'en agir.
Quand on tient sa Brunette,
On va za la Guinguette,
On fait venir d'un air aisé
Un Ragoût, du Vin rosé.
Quand on est Gentishomme, &c.

Second Couplet.

En trinquant avec elle,
On lui regarde dans la prunelle :
En trinquant avec elle,
On la prend par le chignon,
En disant c'est que je t'aime.
Elle répond, moi de même ;
Et puis pour la divertir,
On l'embrasse, ça fait plaisir !
En trinquant avec elle, &c.



Bataille de Chiens, dont un Mariage est devenu rompu.

JE ne sçai pas d'où vient qu'on confidere tant les Chiens après ce qui en vient d'arriver de nos jours à un Repas sur la Paroisse de Bonnes-Nouvelles le propre jour de la Nôce, ainsi qu'il s'enfuit. Comme on y mangeoit beaucoup, & qu'un chacun par mégarde jettoit les os sous la Table, deux Chiens les rongeoient, comme on voit souvent que c'est d'ordinaire la coutume dans les Festins, si bien que la Chienne se disputant avec Medore, faisoit un diable à quatre, qu'on avoit bien de la peine à s'entendre, dont on donnoit différens coups de pieds pour les faire taire: ce qui fit que Sultane

marcha imprudemment sur le pied du Marié, qui prenant ça pour un autre, sentit d'affreuses jalousies qui lui entrèrent dans le cœur. La Mariée innocente qui n'avoit marché sur personne, & qui n'en sçavoit pas les consequences, faisoit comme si de rien n'étoit. Pendant tout ce tems-là les yeux du Fiancé tomboient avec fureur sur son Cousin du côté de la Mariée, qui sur ces entrefaites but par malheur à sa santé, qui le lui rendit, ainsi que la civilité le permet, sans qu'il y eût rien là-dessous. A cet outrage le sieur Dorimene, je veux dire le Marié, que nous nommerons dorenavant de la maniere, se jetta sur sa Prétendue, lui arrachant sa belle garniture; sur cette vivacité, voilà tous les Garçons de la Nôce & Madame la Belle-Mere,

qui retirèrent sa parole, dont le Mariage ne se fit plus. Voyez après cela, si vous devez mener vos Chiens en compagnie.

LA QUEUE DE MOUTON,

CHANSON,

Avec la maniere qui convient.

IL faut d'abord que la personne, soit Homme ou Demoiselle, qui veut divertir honnêtement la Compagnie en chantant cette Chançon, se retire pour un moment du Repas, sous quelque prétexte honnête, comme d'aller parler à son Procureur, ou telle autre civilité.

Etant

Etant seule, il faut qu'elle roule sa serviette de telle sorte, que cela ressemble à une Queue de Mouton; & la meilleure maniere est que l'un des deux bouts soit propre à faire beaucoup de bruit, en y enfermant, par exemple; un mouchoir tortillé, ou même une fourchette, ce qui seroit d'un grand agrément.

Quand la Queue est faite, il faut s'en attacher un bout par derriere, comme qui diroit à la grimace de la culotte, & faire passer ensuite la Queue à côté de votre hanche droite ou de la gauche, selon votre goût, la tenant à deux mains, & toujours en mouvement, comme la propre Queue d'un Mouton, pendant que vous chantez, & sur-tout quand la

M

Compagnie repete le refrain ; ce qu'on fait ainsi.

Nous dirons pourtant auparavant, que quand on a un Ami dans la Compagnie, & qu'il vous voit revenir avec la Queue de Mouton, comme nous avons dit, il doit avertir, sans faire semblant de rien, un quelqu'un de l'assemblée, soit en poussant du coude, ou par quelques joyeusetés en paroles, afin d'attirer les yeux des personnes dessus ; car cela annonce agréablement la Chançon comme la voilà.

CHANÇON

Sur l'Air : *Eh, haut le pied, gué,
ma diguedondaine, &c.*

JE suis un Marchand de Mouton,
La bonne emplette, achetez donc :
J'ai tous les plus beaux du Canton,
Voyez la Queuë, la belle Queuë.
Ah ! quel bon mets, que la Queuë, que la
Queuë,
Ah ! quel bon mets, que la Queuë de
Mouton.



J'ai tous les plus beaux du Canton,
La bonne emplette, &c.
C'est moi qui fournis Maubeisson,
Voyez la Queuë, &c.



Mi

C'est moi qui fournis Maubuisson,
 La bonne emplette, &c.
 Et les Dames de Miramion,
 Voyez la Queuë, &c.



Et les Dames de Miramion,
 La bonne emplette, &c.
 Les Malades quand elles en ont,
 Voyez la Queuë, &c.



Les Malades quand elles en ont,
 La bonne emplette, &c.
 En prenant pour leur guérison :
 Voyez la Queuë, la belle Queuë.
 Ah! quel bon mets que la Queuë, que la
 Queuë,
 Ah! quel bon mets que la Queuë de
 Mouton.

Fin de la Chançon.

La personne est encore avertie qu'il
 ne faut pas manquer en finissant la
 Chançon, de frapper un grand coup
 sur la table, en disant : C'est pour la
 Demoiselle la plus friande de la Com-
 pagnie.

Si c'est une Dame qui veut chanter
 la Chançon, elle peut faire revenir la
 Queue par la poche de son tablier. Il
 y en a qui la font passer par dessus leur
 épaule, & j'ai remarqué que cela fai-
 soit encore plus de plaisir à la Com-
 pagnie.



Cruauté inouïe, exercée par Monsieur Chambéry envers Javotte de Pantin.

IL est bien dur de voir s'abandonner par les personnes qu'on aime, quand on n'a pas sujet de se plaindre d'eux; car encore si on leur avoit fait quelque chose: mais au contraire, Javotte de Pantin avoit toujours eu tant d'égards pour cet ingrat, qu'elle ne devoit pas s'y attendre; qui a menti, mentira; car si Chambéry avoit dit tout naturellement qu'il étoit Décroteur à la Royale, & qu'il ne se feroit pas fait passer pour être le fils du Dégraisseur qui fait le coin de la rue par où elle venoit à Paris pour vendre

ses Herbes, & autres choses, auroit-elle pensé à ce garçon-là pour faire une fin? car on sçait bien qu'un Décroteur n'a pas dequoi. Voilà donc qu'un Samedi, comme son terme approchoit, car elle avoit eu de la complaisance pour lui, elle lui dit tout franc, qu'il falloit prendre ses mesures, & s'époufer, comme on s'étoit promis, dont le traître lui dit de venir trouver le lendemain à sa Boutique, là où elle fut toute courante avec sa sœur Gogo, qui cherchoit aussi-bien à s'établir, & demanda l'adresse du Dégraisseur, qu'on leur montra, & demanderent après M. Chambéry le fils, dont on se prit à rire, disant que n'y avoit pas de ce

nom au logis. Quel coup fatal ce lui fut ! Elle cria au meurtre , dont les voisins s'assemblent , & ne sçachant rien de rien , trouverent l'action si noire , qu'ils auroient mis en pieces le malheureux Décroteur , qui décrote comme si de rien n'étoit au coin du Pont-au-Change. Ne faut-il pas convenir après cela que la mauvaise foi des Messieurs est presque toujours ce qui périt les Demoiselles.



Ode

Ode amoureuse & lyrique d'un Gentilhomme à sa Maîtresse.

traduit du Grec.

Sur l' Air : C'est Mademoiselle Manon qui a bien sçu me plaire , &c.

Il faut observer que pour aller sur l' Air, on ne prononce quelquefois plusieurs syllabes que comme une, & ces syllabes sont en lettres d'Italie.

C'Est dans une *rue de Paris* que j'ai fait
une maitresse,
Mais malheureusement c'est que je n'y suis
pas heureux.

Je lui parle quand je veux,

Je l'entretiens de tous mes feux :

Elle ne me répond pas avec délicatesse.

N

Je la vois tous les soirs,
 Et si cependant, je n'ai point d'espairs
 Qu'elle soit quéques-uns de ces jours,
 Sensible à mon amour.



Est-ce que je serois destiné à aimer une
 cruelle,
 Qui me dit pour jamais qu'elle veut me faire
 enrager ?

J'ai beau m'en fâcher,

Elle ne fait rien pour me soulager,
 Et cependant je lui promets une flâme éter-
 nelle ;

Parce qu'elle a de beaux yeux,
 Qui sont fols, brillans & joyeux ;
 Et d'ailleurs aussi bleux
 Que l'on peut voir les Cieux.



Un beau jour de Juillet que je la trouvai
 toute seule,

Est-ce que je n'osai pas lui déclarer mon tour-
 ment ?

Je lui dis tout nettement,
 Que je voulois bien être son Amant.

Elle ne me répondit rien, ni ne fit la bé-
 gueule.

Je crus pour certain,
 Qu'elle me répondroit drès le lende-
 main :

Ce fut en vain, puisque son cœur
 Me tient encor rigueur.



Enfin, elle me répondit avec un air mo-
 deste,

Que j'avois un fort grand tort de vouloir tant
 l'aimer ;

Qu'elle se connoit bien, qu'elle n'est pas faite
 pour charmer.

Avec ces beaux propos, elle crut me donner
 mon reste ;

Qu'elle a des mépris,

Parce que si son cœur étoit épris,
Elle voudroit m'aimer tant,
Que cela feroit son tourment.



Voyez la belle raison qu'à ma flâme elle op-
pose,
Elle me laisse quelquefois pourtant baïser
ses mains.

Ne vous étonnez pas si cela me fait du cha-
grin,

C'est que je voudrois bien moi, qu'elle me
donnât autre chose.

Mais hélas, elle me répond,
Et cela d'un air qui me confond,
Que je n'aurai jamais
Aucun de ses attraits.



Elle dit que ce n'est qu'à ses yeux qu'elle doit
ma tendresse;

Mais quand bien même cela feroit, doit-elle
m'en aimer moins?

Malgré ses rigueurs, tous les jours je lui rends
des soins,

Et je lui tiens des discours tout comme pour
une princesse.

C'est que si je ne l'ai pas,
Me voilà dans un grand embarras;
Parce que c'est celle d'Argos *
Qui trouble mon repos.



Quoiqu'elle ne rende pas justice à ma conf-
tance,

Je ne veux pas la quitter pour m'enflâmer
ailleurs.

Peut-être qu'un jour je pourrai bien vaincre
sa rigueur;

(Car il est des momens contre l'indiffé-
rence.)

Si je lui plais jamais,
Je me payerai bien de tous mes re-
grets,
Etant très-sûr qu'elle a
Tout ce qu'il faut pour cela.

* Paris.

D'Aucuns de nos Amis envieux,
 prétendent en parlant au monde,
 que nous n'avons jamais connu, ce
 que c'est que les régularités des Vers.
 Pour les convaincre de la preuve du
 contraire, nous glifferons dans ce
 corps de Pieces furtives, une déclara-
 tion de poésie en amour, d'un Ano-
 nyme nommé M. de Genticour, qui
 écrit avec réflexion tout ce qui lui
 vient au bas de la plume.



*Pour Mademoiselle de Romeray,
 aimable Demoiselle.*

D'Un mouvement soudain, comme il
 fut légitime,
 Votre objet, mon vainqueur
 Passa dedans mes yeux, entra dans mon
 estime,
 Et tomba dans mon cœur.

Ce ne sont point vos lys, ce ne sont point
 vos roses
 Qui m'ont le plus tenté;
 Je découvre plus loin, & vous avez des
 choses
 Par delà la beauté.

Votre aimable beauté contribue à ma flâme,
 Qui cause mon transport;
 Or c'est plus qu'en partie à cause de votre
 ame,
 Que j'aime votre corps.

La Parole fait le Jeu.

HISTOIRE.

Monsieur Bonnau, dont nous tairons le nom, dans ce cas-là, avoit une fille qu'il se plaçoit à élever dans les belles manieres. Elle étoit belle comme un charme, & civile à faire plaisir à tous ceux qui alloient la voir; mais tout cela, sans la vertu, ne fert pas d'un clou à sifflet. Il arriva donc que comme il ne vouloit pas qu'on hantât des hommes, d'autant qu'il sçavoit ce qu'en vaut l'aune, rapport que la plupart du tems les filles ne tombent dans le désordre de leur mauvaise conduite, que parce

qu'on leur en donne l'instigation. C'est pourquoi il fut obligé de faire un voyage où il ne pouvoit pas la mener; ce qui fit que parmi la plus grande partie du peu d'honnêtes gens qu'il soupçonnoit d'avoir une bonne éducation, il choisit un jeune Seigneur de Condition, d'autant qu'il y a bien de la différence entre les gens d'une certaine façon, & il lui laissa Mademoiselle Javotte. Comme ils demeuroient ensemble, & même se voyoient tous les jours, ce qui étoit fort aisé & facile, ils devinrent amoureux, dont ils ne seroient douté de rien, si Mademoiselle Javotte ne s'en étoit pas aperçue. Elle le dit à son Amant, qui en convint de bonne foi; mais cela ne les

avança de rien, ce qui est toujours bien cruel dans le cas de ces fortes d'occasions. M. Bonnau en revenant, trouva sa fille comme il l'avoit laissée, ce qui ne lui fit pas de peine; car il craignoit que l'Amant de sa fille auroit voulu devenir son Gendre, c'est-à-dire, s'amuser à la bagatelle; mais il ne fut ni fou, ni étourdi, & lui déclara, sans en faire à deux fois, qu'il ne vouloit plus garder sa fille, d'autant que cela se garde, pour la plupart, comme le Chat fait la Souris, ce qui fit que M. Bonnau le remercia de sa civilité. Mais dès le lendemain, comme le jeune Amant n'avoit plus d'honneur à garder, dont il fût chargé par la politesse du pere, il vint

tout doucement en catimini, & se cacha dans la ruelle, de maniere que tout le Quartier en a tenu hautement de certains discours à l'oreille, sous prétexte que la fille en étoit devenue enceinte, & voilà ce qui fait la probité.

Cette Histoire galante nous a été envoyée pour inserer dans notre Livre; mais quoi qu'on y remarque bien du mérite, nous ne l'avons pas jugée digne de l'impression; c'est pourquoi nous la mettons ici, afin que le Public voye que nous ne cherchons qu'à avoir l'honneur de son approbation.



Déclaration Musulmane.

L'Amour est du pays de tout le monde, jusqu'en Turquie, à la différence de la façon, ce qui, dans le fond, revient au même; témoin le Turc ci-après, que l'on appellera, je crois, Musulman. Il étoit tombé furtivement amoureux de trois honnêtes & belles filles de son Quartier, qui logeoient ensemble, & à qui cependant il n'avoit pas encore osé le faire sçavoir. Or pour y parvenir, il se proposa de leur donner la Foire qui se tenoit pour lors à Constantinople; il y fut, & acheta trois beaux & bons Fichus brodés comme des Anges en soye, qu'il mit bien proprement dans

une jolie boete, sur laquelle il avoit fait peindre en France trois cœurs au naturel, qu'un Amour poursuivoit, avec cette devise ingénieuse autour en lettres dorées au-dessus : *Autant de Fichus*. Le tout fut porté drès le matin par un Eunuque au logis de ces Belles, qui déjeûnoient ensemble, dont les trois Demoiselles toutes réjouies, ayant découvert le pot-aurose, se doutèrent bien de l'énigme; & le tinrent dès-lors pour leur Amant. Vous autres, qui aimez, sans ofer sonner mot, donnez, c'est la grosse cloche en Amour.



ELOGE.

PAr la mort, Messieurs, à laquelle nous sommes tous sujets, sans qu'aucun Mortel en soit dispensé; nous perdons le souvenir des pensées dont cette vie est remplie; l'exemple des autres nous l'apprend. L'illustre M. G. que nous venons de perdre; digne objet de nos regrets, ne les entend pas, & même les ignore; il nous en laisse goûter l'amertume, & n'en recueille que les fruits. L'héritage qu'il nous a laissé de plusieurs beaux Ouvrages, enrichit la postérité; & un si beau modele d'émulation, en formant sur lui des Sujets qui l'imiteront, fera naître notre consolation de

la cause même de notre douleur. Permettez, Messieurs, que je ne m'explique pas, & que pour me conformer à la modestie du Mort, & à la volonté des Vivans, je ne nomme pas par leur nom les Ouvrages de M. G. répandus dans cette Edition nouvelle; chargé seulement du soin de son Eloge, j'ai crû devoir en user comme je fais; & me borner à ce qui peut donner aux Lecteurs de ce Livre une idée juste d'un de ceux qui y ont travaillé.

M. G. étoit un gros homme, & la nature en cela s'étoit joué, comme elle fait souvent; car il n'avoit été que deux mois en nourrice, à cause qu'il avoit apporté toutes ses dents

en naissant : cependant il n'a jamais été sur sa bouche, & ce n'est pas de cela qu'il est mort, mais bien d'avoir passé les nuits à travailler. Il avoit été Magister dans sa Ville à l'âge de dix-sept ans, ensuite Bedeau de la Cathedrale, & puis Tabellion, & puis beaucoup d'autres emplois, dont il s'est toujours acquitté à la satisfaction d'un chacun. Ses Œuvres prouvent combien il étoit agréable en compagnie, faisant toujours rire, sans pincer; aussi ses meilleurs amis n'étoient jamais fâchés d'être avec lui; & cependant il leur faisoit, quand il vouloit, accroire que des vessies étoient des lanternes; mais ça leur faisoit plaisir. Ce n'est pas qu'il n'y eût bien quelque

quelque chose à dire sur son compte à l'occasion d'un événement qui arriva dans une rencontre où il ne se conduisit pas de la belle maniere; mais il ne faut jamais dire de mal des gens dont on veut dire du bien, quoique cela se pratique de la sorte aujourd'hui. Ainsi je n'irai pas plus loin, & ne dirai rien non plus des Livres qu'il a écrits, & qui ne lui ont pas fait honneur. Le silence est l'enfant de la douleur & le pere du secret, renfermons-nous dans les bornes qui nous sont prescrites par l'un & par l'autre.



LE MARIAGE

en détrempe,

Nouvelle véritable & historique.

UN jeune Gentilhomme, comme qui diroit M. Erasme, d'honnête famille, quoiqu'il méritât bien qu'on lui en fît la honte, mais on espere que pas moins il s'y reconnoîtra, ne manquoit pas, pour se divertir, drès que les Foires de Saint - Germain, & de Saint-Laurent étoient arrivées, que d'y aller tous les jours. C'est ce qui faisoit qu'il ne désemparoit pas du Préau; après quoi il étoit très-affidu d'entrer à la Comédie des personnes

naturelles, & toujours aux places à fix sols, dont il n'y avoit petit, ni grand dans le Jeu qui ne remarquât sa magnificence, surtout M. Leandre, le premier Acteur, qui ayant beaucoup de manieres fort nobles, d'autant que son bon esprit l'avoit fait par dessus tous les autres, comperé de Polichinelle. M. Erasme même pendant le Jeu, s'ingeroit de la conversation avec Polichinelle, & lui faisoit dire bien des gaudrioles, pourquoi les spectateurs de bon goût, qui les trouvoient fort récréatives & instructives, & qui s'y divertissoient à bouche que veux-tu, admirant l'esprit de M. Erasme, le préféroient à toutes les autres Marionnettes, dont il s'en falloit bien qu'on ne

s'y divertît autant; de quoi M. Leandre eut la persuasion que c'étoit une personne de qualité; mais il n'en fut bien convaincu, que quand en l'espionnant un jour en catimini le soir, il le vit sortir de la Foire pleuvant à verse, qui prit un Fiacre pour se remener chez lui. Aussi le lendemain dans un Cabaret à bierre avec des Demoiselles & Messieurs de sa Troupe qu'il se rafraîchissoit, le voyant passer, il ne se put tenir qu'il ne courût à lui, pour lui demander, comme son meilleur ami, des nouvelles de sa santé, & qu'il avoit été bien mouillé hier au soir. A quoi M. Erasme, dont on verra peu après les desseins, fit semblant de ne le pas remettre autrement, & lui demanda, comme surpris, ce que

c'étoit, qu'il lui faisoit une question dedmême, dont il ne lui avoit jamais encore parlé, n'ayant pas, ce lui disoit-il, l'honneur de le connoître. Le Sieur Leandre, quoiqu'un peu étonné de ce qu'il ne le remettoit pas, ne se défera point tellement, qu'il ne lui dît son nom, & la raison pourquoi il lui demandoit de sa santé, dont l'autre admira l'esprit de sa réponse, & lui dit que pour cela, il vouloit boire avec lui, & le suivit dans le Cabaret à bierre, où entr'autres, étoit Mademoiselle Gogo, sœur du Sieur Leandre, qui parut étonner M. Erasme, comme s'il ne s'en fût pas aperçu, ce qui n'étoit pourtant qu'une frime. Cette Demoiselle qui d'un côté étoit jolie, de l'autre représentoit à ravir

les Isabelle; & pour sa vertu, on peut bien dire qu'elle étoit sans reproche, d'autant qu'il y avoit bien quatre ans qu'elle couroit les Villes & les Provinces; mais pour le reste, fort peu de ça. On peut juger si M. Erasme fut bien reçu de la compagnie, étant un homme de distinction, qui commença par boire à la santé d'abord de tout le monde, sans rien affecter, de quoi le Sieur Leandre en fut fort aisé, & le remercia. Lui qui étoit en cachette amoureux à perdre les pieds, de Mademoiselle sa sœur, & qui sçavoit combien l'autre étoit jaloux envers sa réputation, ne la regardoit que du coin de l'œil, de peur de pis; ce qui fit que quand il alla pour compter, il trouva que c'étoit fait, tant à l'égard

de la bierre, ratafia, &c. dont il ne lui dit autre chose, sinon qu'il vouloit avoir sa revanche, ce soir même aux Porcherons; de sorte qu'après la Comédie, ils allèrent tous trois en se promenant du côté de la Barriere blanche, & M. Erasme donna le bras à Mademoiselle Gogo, d'autant qu'elle avoit de l'estime pour les gens de mérite, & en étoit bien aise. Le Sieur Erasme demanda d'abord une salade, une fricassée de Pigeons, avec une bonne tranche de Bœuf à la mode, & du vin à douze, sans compter les cerneaux, cervelas, & autres defferts, de telle maniere qu'il en coûta au Sieur Erasme plus de sept, ou même huit francs; mais il étoit dans des circonstances & dépendances à ne pas pren-

dre garde à ça. Pendant la collation, il avoit (car l'Amour a de l'invention) trouvé moyen de persuader à Mademoiselle Gogo que ce n'étoit que pour elle tout ce qu'il en faisoit ; & sans qu'il en vît rien, saisit l'occasion de boire dans son verre, de quoi touchée, comme ça se doit, elle lui avoit marché sur les pieds, dont il ne douta pas qu'il lui tenoit au cœur ; ce qui lui fut d'une grande satisfaction, par la raison que nous avons dite, & qui lui fit passer gayement la collation, parce que M. Leandre, qui étoit naturellement jovial & cocace, n'en avoit rien vû. Quand fallut s'en aller, il pria l'Amoureux de ramener Mamefelle sa Sœur, parce qu'il avoit affaire pour cette nuit sur
le

le Rempart ; à quoi, faut croire, il ne rechigna pas, dont le voilà seul avec elle, la tenant par dessous les bras, lui témoignant du reste, comme c'étoit pour elle, de ce qu'il ne bougeoit de son Jeu, & que sans ça il ne s'en foucieroit pas autrement. A quoi sur le champ : Eh bien, ce dit-elle, faudra voir. Tant y a qu'ils arriverent à sa chambre dans le Fauxbourg S. Denis au Plat d'étain. Mademoiselle Gogo bien irrésolue de ce qu'elle avoit à faire dans le cas, le laissa monter, parce qu'il étoit de loin, comme on fait aux personnes de connoissance, où incontinent il lui parla de mariage, & qu'il n'en auroit jamais d'autres ; ce qu'il écrivit, signé Erasme. Pourquoi

elle se crut épousée jusqu'au lendemain matin, qu'elle ne le revit plus, ni à la Foire, ni ailleurs. Ce qui doit bien apprendre aux filles ce que c'est que la perfidie des hommes, en tant que ces mariages-là dont est rare qu'il y en ait toujours un de bon.

Nous ne sçaurions mieux conclure notre Recueil, qu'en finissant par quelques mots de Préface sur les Critiques. Il y a des gens qui nous méprisent, parce qu'ils ont le bonheur de parler tout de suite comme nous écrivons avec bien de la peine; mais il y en a d'aucuns qui cherchent des défauts dans nos pensées de dis-

cours, & cela nous a paru d'une jalousie trop envieuse, rapport que si nous cherchions à le vouloir, nous ferions de belles & bonnes critiques des Ouvrages ou d'œuvres des plus fameux Poetes de Vers; & comme quand on parle du Loup on en voit la queue, voici par hazard une critique d'un de nos Messieurs, que nous mettons ici exprès, sur la Comédie d'Andromaque.

PYRRUS.

ME cherchez-vous, Madame?
Un espoir si charmant me seroit-il permis?

Beau début! est-ce qu'une Dame de qualité comme Andromaque fera

P ij

les avances ? Mais voici qui est bien plus incivile encore : *Chiez-vous, Madame ?* Terme mal propre, & question qui ne se fait pas.

Je passois jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.

Aux lieux est du même goût. *Aux lieux où l'on garde mon fils* ; voilà un bel endroit pour élever un enfant.

Puisqu'une fois le jour vous souffrez que je voye

Le seul bien qui me reste & d'Hector & de Troye,
J'allois, &c.

Tracasserie de ménage dont on n'a que faire.

Ah ! Madame, les Grecs, si j'en crois leurs allarmes,

Vous donneront bien-tôt d'autres sujets de larmes.

Il y auroit bien des choses à dire là-dessus.

Et quelle est cette peur dont leur cœur est frappé ?

Peur, terme qui ne convient qu'à un enfant qui a peur des Revenans, & non pas à un peuple.

Quelque Tyran vous est-il échappé ?

Ne diroit-on pas que Pyrrus est un Geolier ?

Un malheureux enfant qui ne sçait pas encor que Pyrrus est son maître, & qu'il est fils d'Hector.

Un enfant qui est encore trop jeune pour avoir lû l'Iliade, peut bien ignorer que Pyrrus est son maître, & qu'il est fils d'Hector ; & qui est-ce qui sçait

qui est son pere ? Sans parler de l'équivoque de *fy d'Hector*, cette expression choque une oreille un peu délicate.

Tel qu'il est, tous les Grecs demandent qu'il périsse,

Le fils d'Agamemnon vient hâter son supplice.

Tel qu'il est, terme de mépris. *Le fils d'Agamemnon*. Il feroit plus poli de l'appeller par son nom, qui est Oreste. Le fils d'un tel n'est point du tout le ton de gens qui sçavent vivre.

Mais ç'en est assez pour l'occasion ; nous voulions tant seulement faire voir que nous sentons le mérite d'une pièce ; nous ne voulons point décourager l'Auteur, & nous ferons bien aises qu'il nous en donne encore.

RELATION GALANTE ET FUNESTE,

*De l'Histoire d'une Demoiselle qui a
glissé, pour être épousée, l'Hyver,
du mois de Décembre 1742.*

A M. DE***.

EPITRE
DE DEDICACE.

POUR moi, je ne sçai pas
pourquoi, par où, ni com-
ment on ne s'est pas encore avisé
de songer à dédier des Ouvrages
à feu Monsieur le grand Moliere,
ou du moins à sa Servante. Il me
semble que depuis qu'il est mort;
il est bien un assez grand Seigneur
pour cela. Je voudrois donc qu'en

EPITRE.

considération de son mérite d'autrefois, les Auteurs d'aujourd'hui lui fissent la Dédicace de leurs Pièces, à moins qu'on ne dît que c'est rendre le mal pour le bien. Comme je travaille dans le même goût que vous, Monsieur, & que je me suis modelé, c'est comme qui diroit stilé sur vos excellens Ouvrages, je vous prie d'agréer l'hommage que je vous fais de ce petit morceau d'Histoire galante & funeste. Je sçai bien aussi que c'est ici l'occasion de faire votre éloge, & que vous les Auteurs en usent de la

EPITRE.

maniere avec leurs Mecenes *.
Mais je ne sçai par où commencer. 1^o. Il vous faudroit un portrait tout neuf, parce qu'attendu que vous ressemblez à peu de gens, il y a peu de gens qui vous ressemblent. Eh! où trouver un homme aussi Philosophe que vous, qui méprisez toutes les choses nécessaires, & ne vous souciez que du superflu? Parlerai-je du grand Art de se rendre heureux? Vous jouiriez du plus parfait bonheur, si vous

* Mecene est un mot latin, tiré de l'Histoire Romaine.

EPITRE.

pouviez seulement ne pas troubler le plaisir que vous goûtez par l'inquiétude d'en chercher toujours un autre. Si j'envisage votre Science, le Catalogue seul de vos Ouvrages feroit une Bibliothèque. Je n'oserois pas les nommer tous, de peur de faire souffrir votre modestie & la pudeur des autres. Vous en auriez encore produit davantage, si vous n'aviez pas résisté à votre talent marqué. Oui, vous étiez né Poète : quand on ne s'en appercevoit pas à la façon dont votre Prose est négligée, on le jugeroit à votre Bi-

EPITRE.

bliothèque, où, jusqu'aux relieures, tout est en ver.

Les éloges que vous méritez ne m'aveuglent point sur vos défauts ; je vous les dirai franchement, & je vous avouerai que vous ne sentez point du tout votre homme de condition. Vous n'avez ni ignorance ni orgueil ; & , comme si on n'avoit pas assez de ses peines, vous êtes assez simple pour compatir à celles d'autrui. Vous vous distinguez par l'esprit & les talens comme un Bourgeois ; & , ce qui marque la dépravation de votre

EPITRE.

gout, vous cherchez des Amis,
vous fuyez les complaisans, &
vous êtes plus sensible à l'estime
qu'au respect avec lequel je suis,
&c.

Devine si tu peux, & choisis si tu l'oses



RELATION

GALANTE

ET FUNESTE;

*De l'Histoire d'une Demoiselle qui a
glissé, pour être épousée, l'Hyver.
du mois de Décembre 1742.*

IL y a à parier cent contre un, que
la postérité à venir ne sauroit pas un
mot de quoi il s'agit de nos jours, si
on n'avoit pas soin de le lui appren-
dre : ce qui a fait inventer l'Histoire;
& par ce moyen on sçait vivre sans
avoir vécu.

Quoiqu'il en soit, deux jeunes Mes-
sieurs, qui s'appelloient, l'un & l'au-
tre, le Comte & le Marquis, & qui
même étoient de Condition, ayant
beaucoup de parens dans la Robbe &
dans l'Eglise. Comme ils ne pouvoient
se regarder, sans se voir comme deux
rivaux, d'autant mieux qu'ils aimoient
la même personne, qui étoit fille, à
l'âge de dix-sept ans : Il est vrai que
c'étoit une beauté régulière ; de grands
yeux, qui accompagnoient le plus joli
nez du monde, à fleur de tête ; la
bouche bien fendue, où il y avoit,
quand on rit, des dents aussi belles
que si c'étoit d'yvoire ; avec toute
la langueur des blondes & la vivacité
des brunes, sans qu'elle fût, ni l'une,
ni l'autre.

Pour

Pour à l'égard de l'esprit, elle
l'avoit très-formé & très-grand, eu
égard à la portée de son âge, attendu
qu'elle alloit souvent à la Comédie
au Paradis, & quelquefois le Mardi
à l'Opéra, par le moyen de Made-
moiselle C..., & même de M. T... :
Et, pour en cas de la politesse, elle
avoit de la plus fine, comme on le
verra dans la suite. Il n'étoit donc pas
étonnant que tout le monde en fût
amoureux, & particulièrement, beau-
coup de personnes, telles que le Comte
& le Marquis.

Un de ces jours passés qu'il faisoit
très-froid, comme chacun s'en sou-
vient, Mademoiselle Javotte de Passy,
qui se nommoit ainsi, voulut aller
prendre l'air, parce qu'il est bon de

Q

s'hiverner, pour n'avoir pas si froid chez soi.

Nos deux Amans qui la suivoient jusqu'aux lieux où elle alloit, l'ayant vû tourner ses pas le long d'une pièce d'eau glacée dans un Jardin dont le nom est trop connu pour ne le pas cacher, ou pour le dire, entreprirent de lui donner un divertissement dont les jeunes gens se servent ordinairement; c'est-à-dire, qu'ils voulurent lui faire voir comme ils patinoient. Mademoiselle Jayotte les voyoit faire avec plaisir; &, réellement & de fait, ils lui montroient des choses fort agréables. De temps en temps c'étoient des culbutes, & le tout par exprès, & pour faire rire. Mais ne voilà-t-il pas que

tout d'un coup on voit paroître un traîneau, tel qu'on en voit dans le païs du froid. Monsieur le Comte & le Marquis ne furent, ni fous, ni étourdis; & le firent approcher de Mademoiselle Javotte, pour afin de l'y mettre: elle le voulut bien, en riant. Tout le monde faisoit des acclamations de l'admiration qu'on avoit de sa satisfaction: c'étoit une foule, qu'on ne s'entendoit pas de plaisir. Mais il ne faut jurer de rien en Amour; c'est un grand Dieu malicieux, qui vous élève souvent au plus haut sommet de la fortune, pour nous précipiter dans les inconvéniens des pièges; il prend toutes sortes de couleurs pour nous tromper. On croit, à l'entendre, que c'est tout sucre & tout miel, tandis que c'est tout au contraire, puisque l'on parvient au mal-

heur affreux de s'en mordre les doigts pour toujours. Mais laissons la morale ; & revenons à nos moutons. Sans s'en appercevoir, l'implacable, ou incapable Démon de la jalousie indigne, s'empare de leur cœur, & leur entre dans l'ame. La fureur les faisit, comme d'intelligence. Mademoiselle Javotte croit qu'ils vont se battre à l'épée ; & elle en étoit d'autant plus inquiète, que cela fait du bruit, pour l'honneur d'une Demoiselle. Elle leur crie d'arrêter ; & , pour le leur couper court ; dit qu'elle veut retourner à bord. A peine a-t-elle proféré cette parole, que tous les deux s'accordant ensemble à force de discorde, pouffent le traîneau sur un endroit de la glace qui étoit dégélé ; semblable à un air d'Opéra, qui dit, qu'il aime

mieux qu'un monstre affreux, & le reste de la chanson. Mademoiselle Javotte alloit être noyée toute vive, lorsqu'un autre jeune Etranger, qui se nommoit ordinairement F****, & qui s'étoit déguisé à telle fin que de raison en Matelot, à cause du canal, tire une corde de sa poche, s'avance hardiment, avec toutes les précautions du péril où il s'exposoit, lui donne un bout qu'elle prend, & il la tire au bord. Elle racommode aussitôt ses jupes que son évanouissement avoit dérangées. Il la prit entre ses bras, & l'emporte dans une maison voisine qui se trouva là toute trouvée. Il la mit sur un lit qui étoit par hazard dans la maison ; & s'évanouit dessus à son tour, sans pouvoir parler. On ne peut rapporter à quel point ils se disoient tout ce que

la tendresse est capable de sentir dans des cœurs bien appris. Ce n'étoit que des mots sans aucun ordre de suite, tel qui convient dans un pareil accident. On entendoit souvent, sans sçavoir qui, *j'enfonce, j'enfonce*, tant ils étoient frappés de l'image de ce qui venoit d'arriver. La belle ayant eu soin de mettre ses pieds auprès du feu, le généreux Matelot s'y jetta, en lui faisant une déclaration en propres mots : Mademoiselle, ce n'est pas pour me vanter, mais il y a long-temps que je guettois le moment fortuné que je trouve aujourd'hui. Je ne donnerois pas dix écus pour que cela ne fût point arrivé, puisque ça me procure de vous déclarer ma passion, dont j'aurai l'honneur de vous entretenir, si vous êtes

aussi sèche que je le voudrois ; mais la civilité veut que l'on coure au plus pressé. Un discours aussi touchant étoit trop tendre pour n'être pas pris du bon côté : ce qui occasionna que Mademoiselle Javotte répondit par un souris gracieux, dont il devina que l'interprétation signifioit tout ce qu'elle pouvoit dire dans cette occasion, & l'enhardit à se découvrir, de façon qu'elle reconnut que c'étoit un Seigneur Anglois qu'elle n'avoit jamais vû, mais qui cependant lui avoit fait écrire plusieurs lettres unanimes, par le moyen d'une tante qu'elle pouvoit avoir, sur l'article de son amour, & qui venoit en France pour sçavoir ce qui en étoit, pour afin que si en cas il trouvoit du retour, il pût se comporter pour le ma-

riage tout également comme si il eût été né natif de France. Sa générosité qui fut cause de la reconnoissance du service, étoit une si grande preuve que son courage n'avoit point eu peur, dans l'excès de son amour, de la sauver en dépit des dangers, qu'elle l'épousa par préférence aux deux Messieurs, tant le Comte que le Marquis, qui s'étoient réunis en buvant dans le cabaret en bas, sous prétexte d'entendre ce qui se passoit en haut, dont ils étoient la dupe, & qui les obligea à chercher d'autres personnes à marier en particulier, tandis que le Seigneur Mylord & son épouse sortirent pour aller s'établir à Londres en Angleterre, où ils jouiront bientôt des douceurs de la vie, ainsi que d'une nombreuse postérité.

Cette

Cette Histoire apprend fort aisément que, quoique l'Amour unisse le Sceptre & la Houlette, ce n'est pas toujours un moyen sûr de faire tout ce qu'on veut, à cause des inconvéniens; ce qui a fait dire un bon mot à un fameux Poète de nos jours, qui disoit en pareil cas: *Nage toujours, & ne t'y fie pas.* Cela pourroit encore faire voir qu'il faut bien connoître les gens avant que de les épouser tout-à-fait.



R

L E T T R E
D E M. J A Q U I N E T

Marchand Bonnetier,

*A Mr. J***.*

Monsieur & cher Compere ;

Vous sçavez que je me suis mis dans la connoissance des Belles-chofes. Il est vrai que j'y ai toujours été ; ayant, dès mon enfance, recherché la Compagnie des Beaux-Esprits ; ce qui me faisoit aller souvent à la Foire Saint-Germain, pour voir la Belle Hollandoise qui levoit une enclume avec ses cheveux,

Il y a quelques jours que notre Voisin *Monsieur Jacques*, vous sçavez qu'il faisoit des Évantails pour la *Gouvernante de Monsieur Rollin* ; dont il s'apperçut par la conversation de ce grand Homme, qu'il sçavoit aussi manier la plume pour se faire mouler tous les mois dans le Mercure en Contes de Fées. Il me proposa donc de me mener au bout du Pont-Neuf pour me faire *Délectrifer* ; je songeai à y mener ma femme, elle veut sçavoir de tout. *Mademoiselle Rognon*, notre Cousine, voulut aussi en être, ainsi que mon Neveu, *l'Abbé Tricot*. Nous voilà arrivez. Nous voyons une grosse boule qui tournoit, & à côté une petite verge de fer. On fait monter ma Cousine & l'Abbé sur un boiffeau. Qu'arrive-t-il, mon Compere ?

R ij

Voilà que la verge de fer touche ;
 comme un clin-d'œil, Mademoiselle
 Rognon , qui fait un cri , se jette dans
 un fauteuil , & qui se met à dire ;
Faut qu'on me marie, faut qu'on me marie.
 Vous sçavez qu'elle avoit toujours dit,
 quand on lui en parloit , *fort peu de ça.*
 Ayant 30 ans passez sans avoir songé
 qui ni queſce que le mariage : & de-
 puis ce jour , dès qu'elle s'éveille , ou
 le soir quand elle a bu un coup de vin
 rosai, c'est toujours du mariage qu'elle
 demande. Et l'Abbé Tricot , me di-
 rez-vous , oh vraiment , il a bien sa
 folie aussi. La verge l'avoit touché
 au front comme il se baïſſoit pour la
 regarder ; hé bien depuis cela , il va
 toujours donnant des bénédictions de
 la main droite & de la main gauche,
 disant qu'il est Evêque , ni plus ni

moins que le Clergé. Voyez , mon
 cher Compere , ce que c'est que de
 se faire délectrifer. Avertissez bien
 votre épouse & votre grande fille
Babiche de n'en pas tâter, elles seront
 plus sages que nos voisines de la rue
 Mouffetard , qui depuis l'enforcelle-
 ment de ma Cousine , n'ont pas man-
 qué d'aller prendre ce malefice dont
 elles ne se vantent pas ; ce qui don-
 ne à croire qu'il faudra bientôt les
 exorciser. Ah ça , mon cher Com-
 pere , à l'honneur , &c.

FIN.



1787

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

1787

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

1787

1787



